

# BRETAGNE *Vivante*

**50 ans : bilan d'un défi !** / Le Grenelle de la mer / Ostréiculture et biodiversité / Les atlas du massif armoricain / Nouvelles des réserves / Du nouveau à Molène / Après le Life Phragmite / Portrait du nouveau président





# Journées d'automne

Réunion annuelle des réserves et des sections locales  
7 et 8 novembre 2009 au Bois Joubert (Donges - 44)

samedi 7 novembre 2009

## 10h-12h Ateliers (au choix) à caractère technique

À destination principale des salariés, administrateurs et conservateurs concernés directement pour évoquer, en groupe restreint, des questions techniques. Ces ateliers sont toutefois ouverts à toute personne intéressée.

### ⇒ATELIER 1 TRAVAILLER AVEC RÉSERVES NATURELLES DE FRANCE

- Quels liens et quels moyens pour y parvenir ?

### ⇒ATELIER 2 INTERSECTIONS

- Comment mieux travailler ensemble et quels liens avec les activités des salariés ?

12h30-14h déjeuner : chacun apporte son pique-nique

13h30 Accueil des participants et des nouveaux

14h Réunion plénière et histoire du bois Joubert

14h30-16h15 Ateliers d'échange (au choix) - 1<sup>ère</sup> session

*Ces ateliers, ouverts à tous, sont construits sur l'intervention de témoins et d'un débat autour des questions émanant de ces présentations pour faire ressortir des recommandations, propositions d'actions ou d'orientations, les plus concrètes possibles, restituées en réunion plénière, le dimanche.*

### ⇒ATELIER 3 LE PLAN DE GESTION

- Un outil capital pour suivre et gérer nos sites : quels retours d'expériences ? Évolution et résultats attendus.

### ⇒ATELIER 4 TRAVAILLER ENSEMBLE

- Comment assurer et développer les relations avec les autres acteurs du territoire ?

### ⇒ATELIER 5 LE PROJET ASSOCIATIF ET LES SECTIONS

- Quels rôles, quels intérêts...

## 16h45-18h30 Ateliers d'échange (au choix) - 2<sup>ème</sup> session

### ⇒ATELIER 6 LES DONNÉES NATURALISTES

- Un trésor à compléter et valoriser.

### ⇒ATELIER 7 COMMISSIONS ET REPRÉSENTATIONS

- Quels échanges, quelle valorisation ?

### ⇒ATELIER 8 2010 : ANNÉE MONDIALE DE LA BIODIVERSITÉ

- Quel investissement, notamment suite au défi 2009 ?

18h30-20h30 apéro- repas\*

Soirée libre (musiciens, conteurs, buveurs...)

Nuitée sur place\*

Dimanche 8 novembre 2009

## 8h-9h30 Balade naturaliste

- Le bois Joubert au lever du jour

## 10h-12h Séance plénière

- Actualités et projets de valorisation
- Restitution des propositions des ateliers de la veille
- Présentation du plan d'action, prolongement du projet associatif : avancement, calendrier à venir
- Discussion

12h30-14h repas\*

## 14h-16h30 Balades découverte

- Marais salants de Guérande : actions de conservation
- Site de Lavau en bord de Loire

\* les repas et nuitées sont payants et à réserver par bulletin d'inscription

Retrouvez le programme complet de ces Journées d'Automne, ainsi que le bulletin d'inscription (à renvoyer avant le 29 octobre) sur notre site

[www.bretagne-vivante.org](http://www.bretagne-vivante.org)

## Bilans et projets

Le défi pour la biodiversité qui a eu lieu à Séné au mois de juin fut bien plus qu'un inventaire. C'est, bien sûr, un bel outil pour réfléchir sur la biodiversité d'un territoire et prendre date ; c'est aussi un beau moyen pour rassembler les naturalistes et leur rappeler tout ce qu'ils ont à gagner — plaisir compris — à travailler ensemble ; c'est enfin une formidable étincelle pour amorcer d'autres dynamiques.

En attendant le numéro de *Penn ar Bed* qui se prépare, vous trouverez dans les pages qui suivent un premier bilan de ce défi. Dans le même esprit, vous y lirez les premiers résultats concernant justement les inventaires et atlas en cours, les dernières nouvelles du réseau des réserves et du Life phragmite qui vient de s'achever. Ce n'est pas sans plaisir que nous pouvons aussi faire un bilan positif et ouvert sur l'avenir concernant Donges-Est où le long combat mené avec d'autres a évité le pire. Usages de l'estran, animation, nouvelles têtes et nouveaux livres sont là pour donner une petite idée de la vie de votre association.

De grands changements sont à l'œuvre et les projets ne manquent pas — en tout premier lieu la mise au point d'un projet associatif qui trace de vraies orientations.

François de Beaulieu,  
Secrétaire général de Bretagne Vivante-SEPNB

|          |   |                                                  |
|----------|---|--------------------------------------------------|
| p. 2     | > | Actions Journées d'Automne                       |
| p. 3     | > | Éditorial                                        |
| p. 4-7   | > | Action 50 ans : bilan d'un défi !                |
| p. 8-11  | > | Urgences Le Grenelle de la mer                   |
| p. 12-13 | > | Recherche Ostréiculture et biodiversité          |
| p. 14-16 | > | Enquête Les atlas du massif armoricain           |
| p. 17-18 | > | Réserves En bref en 2009                         |
| p. 19-20 | > | Éducation Du nouveau à Molène                    |
| p. 21-22 | > | Action Le phragmite aquatique : après le Life ?  |
| p. 23-25 | > | Action Ornithologie en baie du Mont-Saint-Michel |
| p. 26    | > | Portrait Jean-Luc Toullec                        |
| p. 27-29 | > | Nouvelles d'ici et d'ailleurs Brèves             |
| p. 30-31 | > | Notes de lecture                                 |
| p. 32    | > | Paradoxes                                        |

Bretagne Vivante  
François de Beaulieu  
Guillaume Gélinaud  
Mervé Le Strat  
Guillaume Gélinaud et Évelyne Goubert  
Bruno Bargain et Emmanuelle Pfaff  
Bretagne Vivante  
Paskall Le Dœuff et Domitille Lefèvre  
Arnaud Le Nevé et Magali Chouvion  
Matthieu Beauflis  
Dominique Py  
Bretagne Vivante  
Bretagne Vivante  
Fabrice Nicolino

Bretagne Vivante-SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les cinq départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 100 sites protégés dont cinq réserves naturelles d'État.  
Directeur de la publication : François de Beaulieu.  
Bretagne Vivante-SEPNB, 186, rue Anatole France,  
BP 63121 - 29231 Brest Cedex 3, France  
Tél. : (+33) (0)2 98 49 07 18 Fax : (+33) (0)2 98 49 95 80  
Courriel : [contact@bretagne-vivante.org](mailto:contact@bretagne-vivante.org)  
Site : [www.bretagne-vivante.org](http://www.bretagne-vivante.org)

Merci à Jacques Benoît et Serge Le Huitouze pour leurs relectures.

Dessin de couverture : Toma, [www.ateliertoma.com](http://www.ateliertoma.com)  
Coordination : Magali Chouvion - Maquette : Bernadette Coléno, 18, rue J. Guesde - 29200 Brest - Imprimerie : Encre Bleue - N°ISSN 1623-4146 - Tirage : 2 400 exemplaires ; prix au numéro : 3 €.

# Défi de la biodiversité dans le golfe du Morbihan

Guillaume Gélinaud  
Conservateur de la Réserve  
Naturelle des Marais de Séné  
Bretagne Vivante-SEPNB



*Du 5 au 7 juin 2009, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, Bretagne Vivante-SEPNB a organisé le Défi pour la biodiversité, un pari inédit en Bretagne. L'objectif était de réunir à la fois les naturalistes de Bretagne ou d'ailleurs, les associations de protection de la nature et le grand public, durant trois jours de fête autour de la biodiversité du Golfe.*

**A**u menu : un défi naturaliste pour recenser le plus grand nombre d'espèces faisant la richesse naturelle du Golfe du Morbihan en 24 heures, des animations - découvertes pour petits et grands. Mais aussi des conférences et débats avec la collaboration des associations et partenaires pour découvrir la biodiversité bretonne, son état de santé et les problèmes rencontrés pour sa conservation.

Au sein de ce territoire, quatre communes ont été retenues, pour la diversité de leurs milieux et leur répartition du bassin versant à l'océan : Saint-Nolff, Séné, Sarzeau et Locmariaquer.

## Déroulement

L'inventaire a débuté officiellement à 17 h le 5 juin dans les quatre communes et s'est poursuivi jusqu'au samedi à 17 h. À noter une exception : compte tenu de la lourdeur des protocoles, l'échantillonnage de la faune marine, à bord du bateau de la station de Bailleron, a débuté le vendredi à 10 h. En fonction des spécialités, l'essentiel du travail s'est fait sur le terrain ou au laboratoire, à examiner à la loupe ou au microscope les spécimens récoltés.

Nous espérions pouvoir annoncer le bilan de l'inventaire dès le samedi soir, mais cela n'a été possible, et encore sommairement, que le dimanche matin, compte tenu de l'abondance et de la richesse des résultats.

## Participants

158 personnes avaient confirmé leur participation. Il y a eu quelques désistements de dernière minute, mais aussi des participations surprises. Nous retiendrons donc le nombre d'environ 160 participants. Autre élément marquant à souligner, la diversité des organismes puisque ces naturalistes représentent 32 associations, laboratoires universitaires ou muséologiques, collectivités ou établissements publics.

Les naturalistes ont couvert un très large domaine d'inventaires mais sont très irrégulièrement répartis selon les groupes taxonomiques. Les ornithologues arrivent sans surprise en tête (48 personnes), suivis par les entomologistes (37 personnes), les botanistes (27 personnes), les mammalogistes (21), les batracologistes (16), les herpétologistes (15)... L'entomologie fait quelque peu illusion, car

mis à part les papillons de jour et les odonates (respectivement 18 et 17 personnes), les autres groupes manquent cruellement de spécialistes, alors qu'ils représentent 85 % des espèces d'insectes présentes en France. Au total, 41 personnes ont été impliquées dans l'inventaire en milieu marin. Hormis le phytoplancton, l'inventaire a porté essentiellement sur les animaux, montrant une nette dominance des zoologistes. Des méthodes d'échantillonnage variées ont été mises en œuvre : filet à plancton, drague, benne, suceuse, chalut à perche ou de plage...

## Principaux résultats

En l'état actuel de l'analyse des résultats, 2183 taxons ont été inventoriés pendant les 24 h. Et ce n'est pas définitif car nous attendons encore quelques résultats, par exemple sur les bactéries. En effet, des échantillons de sol et d'eau ont été prélevés dans divers milieux de la réserve. Ils font actuellement l'objet d'un séquençage génétique par le laboratoire de l'Agrocampus Ouest (INRA Rennes) pour un premier inventaire bactérien de la réserve naturelle.

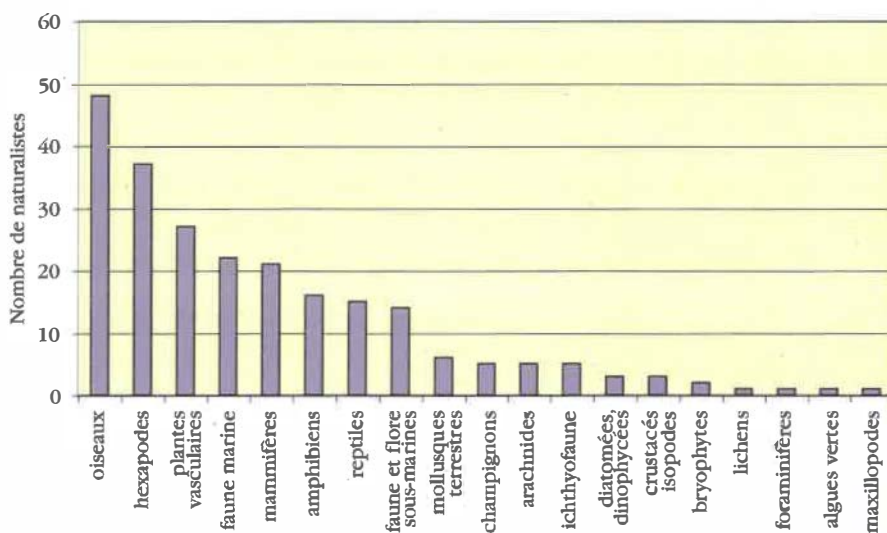
Au-delà de ce score, c'est surtout la diversité des organismes inventoriés qui impressionne, puisque la plupart des plans d'organisation du vivant et des grandes lignées évolutives actuellement présentes sur la planète ont été abordés. Outre les bactéries déjà évoquées (organismes sans noyau cellulaire), l'inventaire inclut, en nombre variable, algues rouges, algues vertes, mousses (bryophytes), plantes vasculaires (fougères et plantes à fleurs), algues brunes et diatomées, foraminifères, éponges, mollusques, annélides, insectes, vertébrés... et même quelques curiosités comme des pycnogonides, des siponculiens ou l'*appendiculaire Oikopleura*.

Les groupes les mieux représentés dans ce gigantesque catalogue du vivant sont les plantes vasculaires (746 taxons), les hexapodes ou insectes (400 taxons), les vertébrés (203 taxons) et les mollusques (196 taxons). Les ornithologues ont listé 130 espèces, résultat inespéré début juin. Néanmoins, bien qu'un tiers des naturalistes aient cette compétence, le résultat de leur travail ne représente que 6 % des espèces inventoriées !

## Une journée riche en échanges et en découvertes

Difficile de résumer en quelques lignes les enseignements de cette journée. D'ores et déjà, cet inventaire apporte des connaissances nouvelles, dans des domaines peu ou pas étudiés jusqu'à présent dans le golfe du Morbihan, mais aussi dans des domaines mieux connus. Selon les cas, il s'agit de réelles nouveautés ou de progrès dans les connaissances, notamment en matière d'identification.

Les botanistes ont noté la présence à Locmariaquer de *Hainardia cylindrica*, graminée nouvelle pour le massif armoricain, récemment découverte en divers points du littoral du Morbihan. Le bourdon *Bombus jonellus*, rare dans le massif armoricain, n'était pas encore signalé en Morbihan. Dans le domaine marin, l'inventaire révèle la présence de nouvelles espèces dans le golfe, dont certaines semblent par ailleurs rares



Nombre de naturalistes par groupe taxonomique (noter que la faune et la flore sous-marines ont été regroupées).

dans les eaux bretonnes comme l'échiuride *Thalassema thalassimum*. Il confirme aussi la présence de la blennie paon (*Salarias pavo* ou *Lipophrys pavo* selon les auteurs) en marge de son aire de répartition au sud de la Loire. Les bryophytes ont également été source de surprise. L'inventaire mené par une seule personne à Saint-Nolff a mis en évidence la présence de deux espèces des bois frais humides, plus connues du centre-ouest de la Bretagne (voir photo).

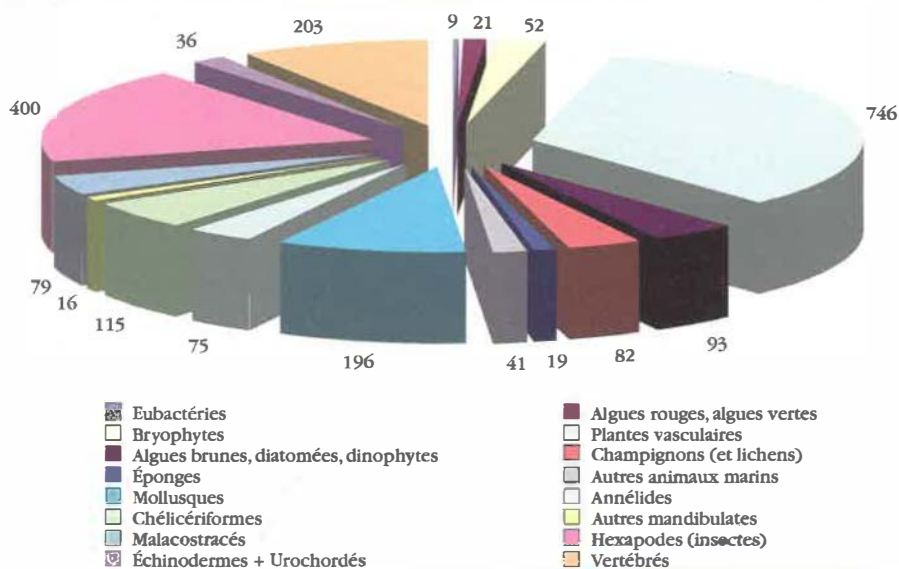
Le domaine pourtant bien connu des oiseaux a lui aussi apporté son lot de surprises, telles que la présence inattendue du blongios nain à Suscinio, du pic mar à Saint-Nolff ou de deux craves à bec rouge à Locmariaquer. Il y a aussi des absences de la liste, par

exemple la bergeronnette printanière, signe de la raréfaction de cette espèce auparavant abondante sur le littoral.

Jusqu'à présent, *Balea heydeni*, gastéropode terrestre, n'était pas connu en Bretagne, sauf de quelques rares initiés ayant connaissance d'une publication de malacologistes néerlandais de passage dans la région. Dans tous les domaines, les connaissances progressent grâce aux échanges !

## Alors, combien d'espèces au total ?

2 183 espèces identifiées dans le territoire du golfe en 24 heures, c'est énorme au premier abord.



Nombre de taxons inventoriés lors du Défi.



*Bazzania trilobata, une hépatique subatlantique des rochers ombragés découverte dans le bois du Varec'h à Saint-Nolff.*

Mais après réflexion, cela amène inévitablement à poser la question du nombre d'espèces réellement présentes dans ce territoire. Si la majorité des espèces potentiellement présentes a été observée dans certains groupes comme les plantes, les mollusques, les odonates, les amphibiens, les reptiles, les oiseaux et les mammifères, c'est loin d'être le cas dans d'autres domaines, et ce pour différentes raisons. La saison n'était guère propice par exemple pour les champignons, surtout à l'issue de trois semaines de temps chaud et sec. L'indisponibilité des rares spécia-

listes explique aussi l'indigence de l'inventaire dans les domaines des différentes algues marines ou des lichens. Enfin et surtout, il faut souligner le manque chronique de spécialistes pour la majeure partie des insectes, groupe qui totalise environ 70 % des espèces connues dans le monde. Dans ce contexte, que représentent les 400 taxons identifiés pendant le défi ?

Nous sommes donc confrontés à l'échelle locale au même questionnement qu'à l'échelle mondiale, à un bémol près : la proportion d'espèces nouvelles, c'est-à-dire non décrites jusqu'à présent, est

sans doute très faible dans notre région comparée à celles des forêts tropicales. Néanmoins, les mêmes raisonnements peuvent être utilisés pour estimer la diversité des invertébrés, notamment des insectes.

Plusieurs approches sont basées sur l'abondance relative des différents groupes taxonomiques. Ainsi, la Bretagne abrite en moyenne 29,4 % des espèces présentes en France, estimation basée sur une sélection de groupes bien étudiés dans la région, alors que le golfe du Morbihan accueille respectivement 24,7 % et 58,2 % des espèces françaises ou bretonnes. Sur la base de 35 270 espèces d'insectes connues en France (IFEN 2005), la diversité entomologique du golfe se situerait donc entre 6 000 et 8 700 espèces ! Ce n'est qu'un ordre de grandeur, mais cela donne une idée de l'ampleur du travail qui reste à accomplir dans ce domaine.

## Enjeux et perspectives

Les sociétés occidentales montrent un intérêt accru pour la conservation de la biodiversité qui repose en premier lieu sur le travail des naturalistes : inventorier le vivant, connaître sa distribution dans l'espace et dans le temps, sa réponse aux activités humaines. Et c'est bien là que réside le défi de la biodiversité. L'anniversaire de Bretagne Vivante nous a montré que le tissu naturaliste breton est riche, mais fragile. Des domaines majeurs sont insuffisamment couverts, notamment l'entomologie, et l'histoire naturelle repose sans doute beaucoup plus qu'auparavant sur les associations. On peut le regretter, mais il est très peu probable que l'on dispose un jour des ressources humaines, matérielles et financières pour atteindre une connaissance globale de la biodiversité à l'échelle régionale.

L'enjeu prioritaire est donc d'organiser au mieux l'utilisation des ressources disponibles. Il s'agit d'abord d'inventorier les compétences, un premier pas dans ce sens a été fait à l'occasion du 5 juin. Il est bien sûr prioritaire de soutenir et renforcer les disciplines où la pénurie de naturalistes est la plus criante (les invertébrés certes, mais pas uniquement). Il faut aussi poursuivre les projets fédérateurs : atlas

## L'anniversaire dans l'anniversaire

C'est au mois de février 1979 qu'est paru le premier numéro de la revue *Oxygène*, « revue bretonne d'environnement ». Formidable traduction de l'effervescence militante de ces années-là, elle a connu, jusqu'à sa disparition en 1985, de multiples configurations faisant évoluer son comité de rédaction, sa périodicité, sa maquette et ses promoteurs. En permanence confrontée à des difficultés financières, la revue n'en a pas moins tenté de concilier le professionnalisme d'un journaliste (Yves Quentel) et la conviction d'une équipe militante menée par Yves Le Gall. Issue directement du sein de la SEPNEB, elle est ainsi devenue l'expression d'un collectif d'associations à partir de 1981, quand la promotion des énergies renouvelables (déjà !) a pris le relais de la lutte antinucléaire désamorcée par l'abandon du projet de Plogoff.

Ce fut l'une des belles aventures de l'association et, trente ans après, la collection reste une mine d'informations, pas seulement pour les historiens !

FdB

de la flore des départements bretons sous l'égide du Conservatoire Botanique National de Brest, atlas des oiseaux nicheurs mené par le Groupe Ornithologique Breton, diverses enquêtes sur des invertébrés continentaux menées en partenariat par Bretagne Vivante ou le Groupe d'Étude des Invertébrés Armoricaïns et ViVarmor...

La biodiversité n'est plus la préoccupation exclusive de quelques naturalistes, elle est aussi devenue un enjeu de société, même si cette notion n'est pas toujours bien comprise par le public. Les bouleversements qu'elle a subis sont maintenant largement connus et les changements à venir interpellent ou inquiètent le plus grand nombre. Dans de nombreux pays ou régions se mettent en place des suivis à long terme, non seulement pour documenter les modifications de la biodiversité, mais aussi pour l'utiliser plus généralement comme indicateur de la qualité de l'environnement pour les populations humaines. La mise en place de tels suivis en Bretagne relève de choix stratégiques. Des informations sont déjà disponibles, analysées ou pas (REBENT, Observatoire Régional des Oiseaux Marins), dans cette perspective (dénombrements hivernaux des oiseaux d'eau, Suivi Temporel des Oiseaux Communs). D'autres se mettent en place, par exemple pour les amphibiens et les reptiles. Quelles doivent être les qualités de ces indicateurs naturels ? Les groupes taxonomiques sélectionnés doivent être relativement accessibles pour un plus grand nombre de naturalistes. L'expérience montre en effet que ce n'est pas tant un faible nombre d'espèces qui conditionne le succès d'un groupe auprès des naturalistes, mais plutôt l'existence d'ouvrages de détermination faciles d'accès et la possibilité de déterminer les espèces sur le terrain. Et surtout, ils doivent pouvoir être mis en œuvre à moindre coût, et être applicables sur une large gamme de sites ou de milieux, et pas uniquement dans les espaces protégés. À quand un Suivi Temporel des Plantes Communes basé sur une sélection d'espèces, à l'exemple du Common Plant Census anglais ? Mais d'autres suivis doivent être envisagés, tant en milieu terrestre (odonates, papillons diurnes ?) qu'en milieu marin, notamment sur les estrans (algues brunes, mollusques, déca-

podes ?), en accordant une attention particulière lors de la sélection des groupes à la pertinence et à la fiabilité des informations récoltées, ainsi qu'à leur valeur indicatrice. En d'autres termes, les changements qui seront observés dans l'abondance ou la composition des espèces devront avoir une signification environnementale plus large.

## Vers la reconnaissance du naturaliste

Pour Grant (2000 in *American Naturalist* 155 : 1-12) le naturaliste au XXI<sup>e</sup> siècle est une personne qui pose des questions sur les organismes vivants et recherche les réponses dans quelque champ disciplinaire que ce soit (macroécologie, génétique des populations, etc.) avec tous les moyens disponibles (expérimentation de terrain, analyse génétique, etc.). On pourrait aussi ajouter comme Schmidly (2005 in *Journal of Mammalogy* 86 : 449-456) que le naturaliste est fasciné par la diversité du vivant, qu'il ne voit pas comme un simple modèle d'étude ou un objet de théorisation. Cette définition a plusieurs implications. Face aux enjeux actuels de l'inventaire, de la compréhension et de la préservation du vivant, nombre de clivages n'ont plus lieu d'être. Il convient au contraire de renforcer les complémentarités, entre amateurs et professionnels, entre les naturalistes de terrain (taxonomistes, écologistes) et les biologistes moléculaires, que l'on oppose encore trop souvent en oubliant les contributions essentielles de la biologie moléculaire à la compréhension de l'évolution du vivant et de son fonctionnement. Cette opposition masque aussi les apports actuels et à venir des développements techniques de cette discipline pour l'inventaire de la biodiversité ; en témoigne la première approche des bactéries de la réserve naturelle des marais de Séné.

Le renforcement et le développement du potentiel naturaliste, tant en quantité qu'en qualité (domaines de compétence vacants ou insuffisamment couverts) passe par la formation. L'examen des cursus des naturalistes montre que l'école et l'université jouent généralement un rôle marginal dans ce domaine : elles apportent tout au plus des bases ou suscitent des vocations. En fait, l'acquisition des compétences naturalistes est avant

tout un énorme travail individuel, souvent facilité par les réseaux associatifs, qui doit être reconnu et valorisé.

Nous avons donc devant nous un vaste chantier pour former, structurer, organiser le milieu naturaliste breton et rendre plus visible sa contribution à la connaissance et à la conservation du patrimoine naturel régional.

Cet inventaire n'aurait pas connu un tel succès sans la participation enthousiaste de tous les naturalistes et des organismes suivants :

Amikro, Association Mycologique de Ploemeur, Bretagne Vivante-SEP/NB, Centre d'Études Biologiques de Chizé/CNRS, Cercle Naturaliste des Étudiants Rennais, CIRM/ INRA, Commune de Sarzeau, Conservatoire Botanique National de Brest, Club Subaquatique Alréen, Faculté de Médecine de Rennes, Fédération Départementale de Pêche du Morbihan, Groupe d'Étude des Invertébrés Armoricaïns, Groupe Mammalogique Breton, Groupe Naturaliste de Loire-Atlantique, Groupe Ornithologique Breton, IFREMER, Institut Universitaire Européen de la Mer, Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, Muséum d'Histoire Naturelle de la Rochelle, Observatoire du Plancton, Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, Sea-Ti-Zen, Service du Patrimoine Naturel/ Muséum National d'Histoire naturelle, Société Française d'Écologie, Société Herpétologique de France, Société Mycologique de Rennes, Syndicat Intercommunal d'Aménagement du Golfe du Morbihan, Université de Bretagne Occidentale, Université de Bretagne Sud, Université de Poitiers, Université de Rennes 1, Vivarmor Nature.

Qu'ils soient tous ici vivement remerciés pour ce travail collectif.

Nous remercions également tous nos partenaires sans qui cet événement n'aurait pu voir le jour :

Les communes de Vannes, Séné, Sarzeau, Saint-Nolf et Locmariaquer, la DIREN Bretagne, le Conseil Régional Bretagne, les Conseils Généraux du Finistère et du Morbihan, le SIAGM, le Pays de Vannes Agglomération, l'Office du Tourisme du Pays de Vannes, le CDT du Morbihan, la Fondation Nicolas Hulot, la Fondation Nature et Découvertes, la Fondation Léa Nature, la Nantaise des Eaux, la SAUR, O2M Conseil, Loïc Raison, Lancellot, PIB Sarl, Orbello Granulat, Modipsy, le Crédit Mutuel de Bretagne, Lessonia, ainsi que tous nos partenaires média qui ont relayé l'information.

# Grenelle de la Mer une aventure au long cours

*Lorsque, le 3 avril dernier, Jean-Louis Borloo et ses Secrétaires d'État présentent le Grenelle de la Mer [1] - annoncé le 27 février précédent - de nombreuses voix s'élèvent pour déplorer la précipitation de la démarche et le calendrier irréaliste pour un aussi vaste chantier. D'aucuns mettent ainsi en doute la qualité des travaux à attendre d'un tel empressement.*

Hervé Le Strat  
Administrateur à Bretagne Vivante-SEPNO

Jean-Marc Chénier

*Les algues vertes au Lédano (22).*

Trois mois pour « définir la stratégie nationale pour la mer et le littoral » semblaient en effet difficilement crédibles, mais il fallait y voir la volonté de poursuivre l'élan du Grenelle de l'environnement. Le processus de concertation à 5 collèges (État, Élus, syndicats employeurs, syndicats salariés, ONG), plus quelques personnalités qualifiées, est repris, avec une représentation significative de l'outre-mer.

Quatre groupes de travail avec un mandat précis sont alors constitués autour des thèmes suivants :

- 1 - La délicate rencontre entre la terre et la mer ;
- 2 - Entre menaces et potentiels, une mer fragile promesse d'avenir ;
- 3 - La mer, une passion à partager ;
- 4 - Planète mer : inventer les nouvelles régulations.

Déjà acteur majeur du Grenelle de l'Environnement en 2007, France Nature Environnement est reconduit dans le collège ONG

avec WWF, Greenpeace, Robin des Bois et la Fondation Nicolas Hulot.

La question de la participation de Bretagne Vivante, membre de FNE, au chantier est alors posée. Après en avoir débattu en Conseil d'administration le 28 mars, il est décidé à une courte majorité que l'association participera aux travaux à côté des autres membres de FNE pressentis (Surfrider Foundation Europe, URVN, LPO, Naturalistes de Mayotte, ASSAUPA-MAR, UMIVEM...).

**Plus de 600 propositions !**

Le travail dans les 4 groupes débute le 6 avril, directement, sans période d'échauffement.

Les réunions plénières s'enchaînent pendant 2 mois. Elles ponctuent des phases de préparation ininterrompues menées par un comité restreint où les associations

[1] : voir [www.legrenelle-mer.gouv.fr](http://www.legrenelle-mer.gouv.fr)

[2] voir [http://www.fne.asso.fr/com/cp/dossierpresse\\_grenellemer.pdf](http://www.fne.asso.fr/com/cp/dossierpresse_grenellemer.pdf)

parties prenantes étaient représentées sous le pilotage de Christian Garnier, Vice-Président de FNE, assisté de Benoît Hartmann, chargé de mission [2].

Nombreuses et riches sont les contributions sur des sujets aussi variés que la prolifération des algues vertes, les aires écologiquement fonctionnelles (souvenir d'un entretien passionnant avec Michel Glémarec), les macro-déchets et la qualité des eaux (âprement défendue par Surfrider Foundation), l'avifaune marine (bien connue de Bernard Cadiou et de la LPO), l'immersion des boues de dragage (sujet porté avec ardeur par Dominique Lefebvre et l'association Sémaphore), la pêche et l'aquaculture (domaine où excelle Denez L'Hostis), les énergies marines, l'éducation à la mer (chère à l'association de Saint-Pierre-Quiberon d'Élodie Martinie-Cousty), l'extraction du maërl et le sable coquillier (objets d'inquiétude pour notre section des Côtes d'Armor et les Verts du Goëlo) ou encore la gouvernance en haute mer.

L'ambiance dans les 4 groupes en séances plénières est respectueuse et constructive. La recherche de consensus est largement pratiquée par les présidents, bien que pas toujours aisée avec plus de 50 participants. Et comme il fallait s'y attendre, les débats sont difficiles dès que l'on aborde des intérêts catégoriels.

Mais, grâce à cette complexité, FNE a pu se rapprocher des représentants de certaines organisations socioprofessionnelles, des autres ONG bien sûr, et aussi des syndicats de salariés, en particulier sur la problématique des ressources halieutiques. Le communiqué commun CGT-CFDT-FNE « Pour une pêche écologiquement et socialement responsable » largement repris par les médias, en témoigne et traduit une avancée importante.

Parmi les moments forts des discussions, on retiendra dans le groupe 1 auquel je participais :

- la nécessité d'une structure pour une stratégie cohérente entre

la mer, le littoral et les bassins hydrographiques,

- le renforcement de la connaissance et la coordination de la recherche sur le milieu marin,
- le tiers sauvage et l'extension des Aires Marines Protégées, notamment outre-mer,
- le rôle clé du bassin versant dans la politique de protection du littoral et de la mer,
- la préservation du bon état écologique des milieux marins et du littoral exposés aux effluents agricoles,
- la prévention et la lutte contre tout type de pollution en mer et depuis la terre,
- la présence d'un volet mer dans les outils de planification et d'urbanisme,
- la nécessité d'étude d'impact préalable à tout projet.

Dans le groupe 2, les questions relatives aux ressources sont largement débattues ainsi que celles relatives aux énergies marines, le port du futur, les navires en fin de

vie et les activités liées à l'aquaculture et à la conchyliculture.

Si le consensus sur le développement nécessaire de l'éducation à la mer et les métiers de la mer fut facile à trouver dans le groupe 3, les points de vue furent plus difficiles à rapprocher dans le groupe 4, sur des sujets tels que les espèces vulnérables ou la gouvernance mondiale, avec les rêves de grandeur et d'indépendance encore vivaces chez les marins de la Royale...

Pour compléter les travaux, deux missions dans les Caraïbes et l'Océan Indien ont été chargées d'aller recueillir les attentes de nos concitoyens d'outre-mer. Michel Charpentier, Président des Naturalistes de Mayotte, a su ainsi mieux sensibiliser les participants à l'état préoccupant du lagon mahorais. Pierre-Yves Bouis (membre de Bretagne Vivante et notre représentant dans le groupe 3) décrira sans langue de bois la dramatique situation de l'écologie en Guyane et aux Antilles.



Hervé Rommé

Coquille  
Saint-Jacques



M. Charpentier

La plage Moya à Mayotte.

Le foisonnement des idées et la richesse des échanges ont nécessité, comme c'était prévisible, des réunions supplémentaires. Finalement, les rapports des 4 groupes remis au ministre le 9 juin, avec seulement deux semaines de retard sur le calendrier initial, contiennent plus de 600 propositions.

## Les tables rondes

Le premier « résultat » du Grenelle intervient pendant la mise en place des tables rondes finales : en effet, la mer rentre officiellement dans les attributions de Jean-Louis Borloo qui devient, après le remaniement du 23 juin, Ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer (MEEDDM).

18 rencontres régionales et une consultation publique sur internet,

entre le 9 et le 24 juin, ont permis d'enrichir les rapports des groupes de travail. Ensuite, de longues tractations, les 6 et 7 juillet, réussissent à ajuster et à sensiblement raccourcir les 673 propositions issues des 4 groupes. Elles aboutissent à 3 ensembles plus cohérents qui donnent moins l'aspect d'une « lettre au Père Noël ». Quelques sujets sont l'objet d'après discussions pour rapprocher les points de vue. Ainsi, par exemple, la gestion des ressources halieutiques avec le cas du thon rouge en Méditerranée, les réserves de pêche dans les Aires Marines Protégées, la lutte contre les pavillons de complaisance, l'idée de garde-côtes européens, les projets des grands ports et de ports offshore, la brevetabilité du vivant, les nouveaux outils de gouvernance ou de gestion des espèces menacées.

Finalement, 3 tables rondes sur une journée, le 10 juillet, avec une

cinquantaine de représentants des 5 collèges, sont chargées de transformer les propositions en décisions.

Une première table ronde est consacrée aux « propositions relatives aux fragilités des écosystèmes et aux potentialités économiques et écologiques de la mer », une deuxième à « la délicate rencontre entre la terre et la mer et aux questions de gouvernance qui s'y rattachent » et une troisième « aux sujets relatifs à l'attractivité des métiers de la mer, à l'éducation, la formation et la sensibilisation aux thématiques marines, ainsi qu'à toutes les propositions relatives à la recherche ».

Des sujets ont donné lieu à discussions et à désaccord jusqu'au bout, dont un point de réelle friction, celui de la pêche, qui a monopolisé les débats une bonne partie de la journée et conduit au report

de la deuxième table ronde au 15 juillet.

À l'arrivée, que pouvait-on retenir avant le discours présidentiel du Havre le lendemain 16 juillet, et avant que les synthèses des tables rondes ne soient finalisées ? :

- un consensus assez fort sur la nécessité de développer une filière française d'énergies marines renouvelables, avec des objectifs et un calendrier assez clairs,
- des nouvelles conditions d'exploitation des ressources maritimes et d'usage de la mer,
- un consensus pour développer la recherche marine (mais sans budget affecté),
- la nécessité de réduire les déchets venant de la terre (nitrates, stations d'épuration),
- un développement des Aires Marines Protégées dans le domaine maritime français,
- la création d'une filière de déconstruction des navires,
- le volet mer obligatoire dans les outils d'aménagement du territoire.

Sans oublier l'annonce de création d'organisations pour mettre toutes ces décisions en musique.

## Et maintenant, quelles suites ?

Il reste des zones d'ombre dans le « Livre Bleu » [1] sorti de tous ces travaux ; citons par exemple le manque de volonté pour arrêter l'artificialisation du littoral ou pour mettre en place des alternatives durables au développement des grands ports et aux modes massifiés de transport. Malgré nos efforts, souvent relayés par une majorité des participants, nous devons aussi regretter que les conséquences annoncées du changement climatique ne débouchent pas sur des décisions plus à la mesure de l'urgence des enjeux.

Et surtout, le manque de financement de nombre de mesures ne rend pas optimiste sur leur mise en application qui se heurtera, comme d'habitude, à l'action des lobbys de toute sorte. La difficulté rencontrée pour s'accorder sur des calendriers

ambitieux rejoint la même crainte.

Beaucoup de points positifs sont cependant à souligner. Comme pour le Grenelle de l'environnement, des Comop (comités opérationnels) seront chargés de préciser et de mettre en œuvre les décisions. Ainsi, certains sont déjà annoncés sur les énergies marines renouvelables ou sur les critères de sélection des cabinets chargés des études d'impact pour les extractions en mer. Des missions d'étude ont également été initiées, comme celle demandée pour les pêcheries d'espèces de grands fonds, à l'ancien ministre de la Mer, Louis Le Pensec.

L'annonce de la tenue prochaine d'un Comité interministériel de la Mer, instance qui ne s'est plus réunie depuis 2004, est une grande satisfaction pour les représentants de l'économie maritime, notamment ceux réunis au sein du Cluster maritime français.

En définitive, à l'issue de ces travaux, je mettrai en avant cinq points forts :

- Méthode : l'acquis de la concertation à 5 collèges pour la suite du Grenelle et les grands sujets de société à venir,
- Connaissance : la nécessité de développer fortement la

recherche et l'observation des écosystèmes marins hexagonaux et ultramarins,

- Protection/Biodiversité : la création d'une Trame Bleu Marine et l'extension des Aires Marines Protégées sur toute la surface maritime française,
- Économique : l'encadrement des activités économiques (pêche, tourisme, aquaculture, agriculture littorale, aménagement, etc.),
- Gouvernance : la reconnaissance du rôle moteur de la France au niveau européen et international.

Et au-delà de tout cela, la sensibilisation de l'opinion publique grâce au bon relais des médias.

À travers le Grenelle de la mer, c'est l'essentiel des sujets sur lesquels Bretagne Vivante agit depuis 50 ans qui ont été abordés : connaissance, biodiversité, protection, aménagement, gestion des risques...

Dans les mois qui viennent, nous allons continuer à nous mobiliser pour prendre toute notre place dans les structures à venir et mettre à profit cette prise de conscience partagée par tous les acteurs de ce Grenelle. Il faut réussir à convaincre que la Mer est notre assurance-vie à tous sur la Terre. ■



*Un phoque fait la sieste sur Moragaol en mer d'Iroise.*

# Le programme de recherche OSTREBIO

*Des chercheurs des Universités de Bretagne Sud (Vannes) et de Bretagne Occidentale (Brest), des professionnels de l'ostréiculture (Section Régionale de Conchyliculture, SRC-Bretagne Sud) et Bretagne Vivante-SEPNB se penchent sur les relations entre la biodiversité et les pratiques ostréicoles depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008, pour une durée de 4 ans et demi, dans le cadre d'un programme de recherche appelé « OstreBio », financé, en partie, par la Région Bretagne. Le Golfe du Morbihan a été choisi comme site atelier pour cette étude en raison de la diversité des environnements, des types de pratiques ostréicoles et des différents cadres réglementaires.*

**Évelyne Goubert**  
Enseignant-chercheur en géologie  
littorale et bio-indicateurs marins  
à l'Université de Bretagne Sud (Vannes).  
coordonnatrice du programme  
de recherche « OstreBio »

**Guillaume Gélinaud**  
Conservateur de la Réserve Naturelle  
des Marais de Séné.  
Bretagne Vivante-SEPNB

*Zone  
ostréicole  
dans le golfe  
du Morbihan.*

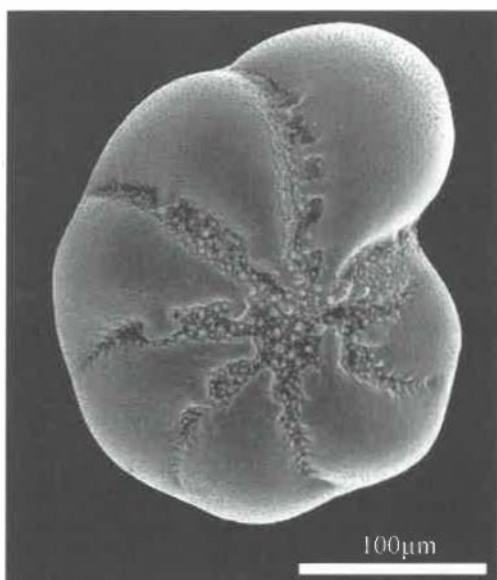
**E**n 2006, après plusieurs années de concertation dans le cadre de l'élaboration du Schéma de Mise en Valeur de la Mer (SMVM) du Golfe du Morbihan, Bretagne Vivante-SEPNB et la Section Régionale de Conchyliculture de Bretagne (SRC-Bretagne Sud) se sont associés pour réaliser un bilan des connaissances relatives aux effets de l'ostréiculture sur la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes littoraux. Ce travail a mis en évidence les limites des connaissances disponibles pour faire des choix argumentés dans le cadre du SMVM ou de la mise en œuvre de Natura 2000. C'est pourquoi Bretagne Vivante et la SRC ont collaboré avec des universitaires travaillant dans le domaine de la biologie et de l'ethnologie pour développer un projet de recherche, financé pour partie par le Conseil Régional de Bretagne, dans le cadre du dispositif ASOSC (Appropriation Sociale des Sciences). Le site atelier du golfe du Morbihan a été choisi en raison de la diversité des environnements, des types de pratiques ostréicoles et des différents cadres réglementaires.

Les activités ostréicoles nécessitent l'aménagement de l'estran, avec la consolidation du sol, la mise en place de tables et de poches, et un accès fréquent à pied ou en bateau aux parcs : le sol peut donc être modifié ; les tables et les poches constituent de nouveaux supports durs pour les espèces qui vivent fixées ; les huîtres, par leurs déjections,

modifient la composition du sédiment. Autant de paramètres qui peuvent avoir des effets sur la biodiversité à l'intérieur mais aussi en périphérie des parcs.

Depuis 18 mois maintenant, une première étude de la biodiversité d'une zone ostréicole a été menée dans l'ouest du golfe, dans le secteur de Locmariaquer. Environ 170 prélèvements de sédiments ont été réalisés en septembre 2008 pour déterminer la biodiversité en organismes animaux vivants sur et dans le sol, en fonction du type de parc (à plat/sur table), en fonction de la localisation du prélèvement par rapport aux limites du parc, par rapport aux tables (dessous, dans les allées principales ou secondaires) et, pour certains parcs, en fonction des fortes mortalités enregistrées de juin à septembre 2008. L'étude porte sur deux types d'organismes : les foraminifères, organismes unicellulaires vivant dans un test, et la macrofaune benthique, c'est-à-dire toute la faune d'une taille supérieure à 1 mm. L'abondance et la composition spécifique des peuplements de ces deux types d'organismes constituent de bons indicateurs des conditions environnementales. Parallèlement, une première série d'entretiens avec des ostréiculteurs a été faite, afin de faire le bilan des savoirs et des pratiques ostréicoles.

Les premières études montrent clairement que les biodiversités sont très différentes entre des zones de culture à plat ou sur table, ainsi qu'entre



*Elphidium excavatum forma selseyensis*, espèce typique du golfe du Morbihan et des environnements estuariens de Bretagne Sud.

deux parcs à plat. L'étude détaillée des 170 échantillons et une seconde série d'entretiens sont actuellement en cours afin de mieux comprendre les relations entre les pratiques ostréicoles au quotidien, la biodiversité des parcs et les mortalités récentes d'huîtres.

La notion de « préserver la biodiversité » se trouve souvent au centre des débats lorsqu'il s'agit de réfléchir sur l'aménagement du territoire dans des secteurs, comme le golfe du Morbihan, où la conchyliculture occupe une place majeure. Ainsi, cette étude devrait permettre d'apporter des informations complètes sur la biodiversité en relation avec l'ostréiculture et le fonctionnement des environnements concernés par cette activité, et fournir des clés pour une meilleure prise en compte de la biodiversité par l'ostréiculture, sur la base de connaissances partagées par les scientifiques, les professionnels et les autres acteurs du territoire. ■

## La conchyliculture en Bretagne

La conchyliculture bretonne concerne environ 850 entreprises également réparties entre la côte nord et la côte sud de la région. Les principales zones de cultures sont réparties dans les baies et estuaires, sur tout le littoral : estuaire de la Vilaine, golfe du Morbihan, baie de Quiberon, rivière d'Étel, Aven-Belon, rade de Brest, Abers, baie de Morlaix, Paimpol, baie de Saint-Brieuc, baie du Mont Saint-Michel.

Les deux principales productions sont l'huître creuse et la moule, tant en termes de superficie des exploitations (8 500 ha de concessions pour l'huître, 450 ha de concessions plus 420 km de bouchots pour les moules), que de volumes de ventes (53 000 tonnes d'huîtres, 20 500 tonnes de moules). La production d'huîtres plates ne représente que 1 500 tonnes.

Le cycle cultural de l'huître creuse s'étend au minimum sur 34 mois et comprend plusieurs phases : captage du naissain, pré-grossissement sur des collecteurs (6 à 8 mois), élevage (20 à 24 mois) et affinage (15 jours à 4 mois). La durée de ces différentes phases peut bien sûr varier en fonction des conditions locales, météorologiques ou trophiques. La phase d'élevage est la plus visible pour le public, car elle se déroule le plus souvent sur des estrans découvrant à marée basse selon deux méthodes. L'élevage à plat consiste à étaler de jeunes huîtres sur un sol sablo-vaseux préparé, nivelé. Les soins culturaux sont pratiqués à marée haute à l'aide d'une herse tractée par un bateau ou manuellement à marée basse, afin de dégager les huîtres plus ou moins enfouies dans le sol. Au sol, les huîtres sont soit ramassées à marée basse soit par dragage lorsque la hauteur d'eau le permet. Pour l'élevage en surélévé, les huîtres sont mises en poches dont le maillage diffère en fonction de la taille des huîtres. Ces poches sont placées sur des tables métalliques posées sur l'estran. Durant la phase d'élevage, les poches sont retournées régulièrement afin de séparer les huîtres et de détacher les algues proliférantes qui les recouvrent et/ou qui obstruent les mailles. Les huîtres sont récoltées simplement en détachant les poches des tables. Une troisième méthode, l'élevage en eau profonde, consiste à semer du naissain de 9 mois ou de jeunes huîtres de 18 mois depuis un bateau sur des parcelles situées à plusieurs mètres de profondeur. Au cours du cycle, l'ostréiculteur peut inspecter en plongée autonome, mais plus fréquemment en prélevant des échantillons à la drague. Le hersage est régulièrement employé comme en culture à plat sur estran. Cette pratique consiste à aérer le substrat et à le débarrasser notamment des algues en dépôt qui peuvent nuire à la bonne circulation de l'eau autour des huîtres. La récolte des huîtres se fait à l'aide de dragues tractées.

|                                 | Bretagne sud | Bretagne nord            |
|---------------------------------|--------------|--------------------------|
| Nombre d'entreprises            | 425          | 422                      |
| Surface d'huîtres (ha)          | 5 500        | 3 001                    |
| Surface autres coquillages (ha) | 450          | 2,5 + 420 km de bouchots |
| Ventes d'huîtres                | 25 000       | 28 288                   |
| Ventes de moules (tonnes)       | 3 500        | 16 988                   |
| Ventes de coques (tonnes)       | 2 500        | 25                       |

Sources : [bretagne-environnement.org](http://bretagne-environnement.org) « L'environnement en Bretagne. Cartes et chiffres clés. Édition 2008. »

# Les atlas : où en sommes-nous ?

## Atlas des amphibiens et reptiles de Bretagne

Cet inventaire, réalisé dans le cadre d'un Contrat nature, a pour objectif principal la cartographie de la répartition des amphibiens et reptiles en Bretagne, Loire-atlantique comprise, sur la base de prospections de terrain réalisées de 2008 à 2010. Vivarmor Nature, l'ONF et de Mare en Mare sont partenaires de Bretagne Vivante. Le cas de la Loire-Atlantique est particulier puisque le travail de cartographie y est déjà terminé et que les données recueillies seront intégrées à la nouvelle base de données pour une cartographie à l'échelle des 5 départements.

Parmi les actions « phares » programmées en 2009, une enquête régionale ciblée vers le grand public a été lancée sur trois espèces faciles à identifier : le crapaud commun, la salamandre tachetée, et l'orvet. À cet effet, il a été édité trois séries de cartes postales à renvoyer par la Poste. La diffusion de ces cartes postales a été réalisée par le biais de la revue Bretagne Vivante et les revues des associations partenaires, par des dépôts dans des lieux de passage (offices de tourisme, CPIE...), et en téléchargement sur le site internet de Bretagne Vivante.

Des sessions de formations gratuites sur les amphibiens et reptiles (formation théorique et pratique), ouvertes aux adhérents associatifs, mais aussi aux chargés de mission Natura 2000 et toute autre personne susceptible d'être intéressée, ont été

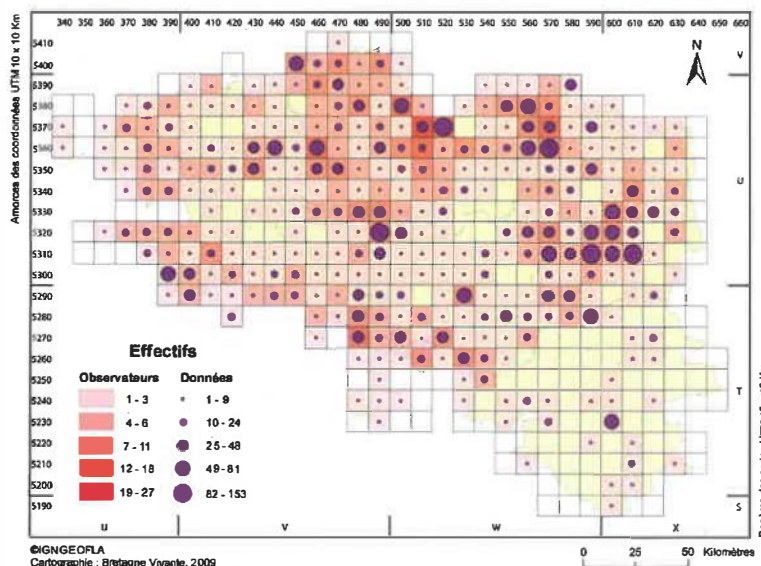
organisées dans les différents départements.

Un forum de discussion sur internet permettant de favoriser les échanges entre observateurs et de faciliter la coordination du projet est en cours de création.

Au 31 août 2009, nous avons intégré dans la base de données 4713 informations émanant de 557 observateurs ou groupes d'observateurs différents [voir tableau ci-dessous].

**Bruno Bargain**  
Directeur scientifique de Bretagne Vivante  
et **Emmanuelle Pfaff**  
Chargée de SIG à Bretagne Vivante

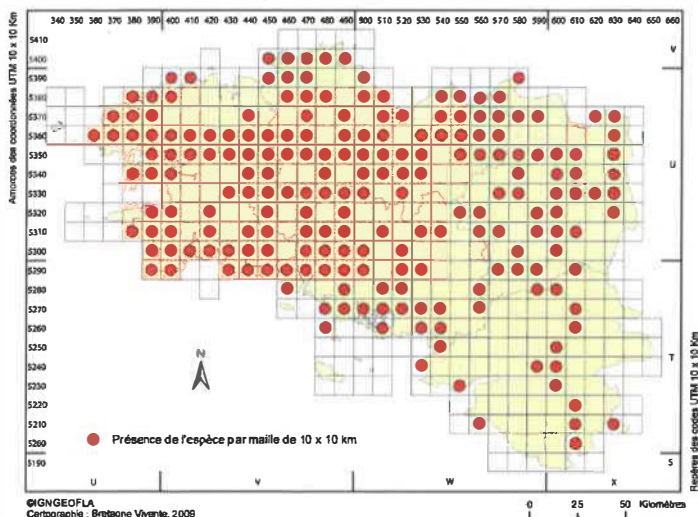
La carte cumulant le nombre de données montre qu'actuellement la majorité des carrés ont été prospectés, mais que l'effort de prospection est inégal et largement insuffisant dans de vastes secteurs. Les données acquises par de Mare en Mare en Loire-Atlantique ne sont pas encore intégrées, ce qui explique les zones totalement vierges. Avec 82% de taux de prospection, les Côtes d'Armor arrivent largement en tête, suivies du Finistère.



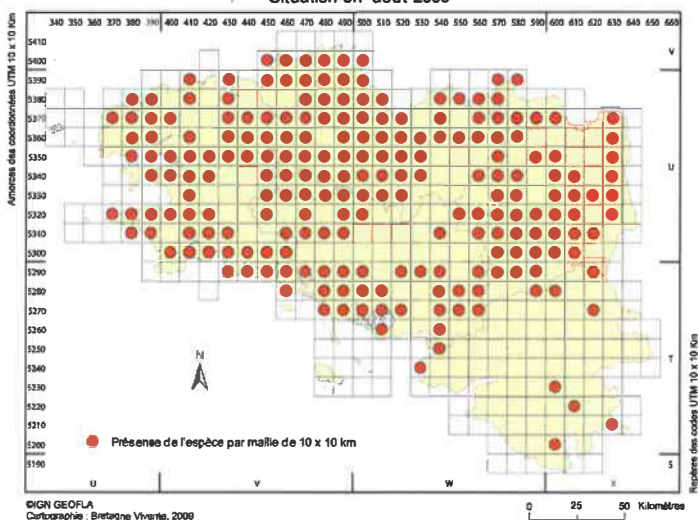
Effort de prospection pour les amphibiens et reptiles en septembre 2009.

| Département      | Nombre d'observateurs | Nombre d'observations |
|------------------|-----------------------|-----------------------|
| Ille-et-Vilaine  | 72                    | 1480                  |
| Côtes d'Armor    | 270                   | 1310                  |
| Finistère        | 124                   | 831                   |
| Morbihan         | 123                   | 939                   |
| Loire-Atlantique | 28                    | 153                   |
| <b>Total</b>     |                       | <b>4713</b>           |

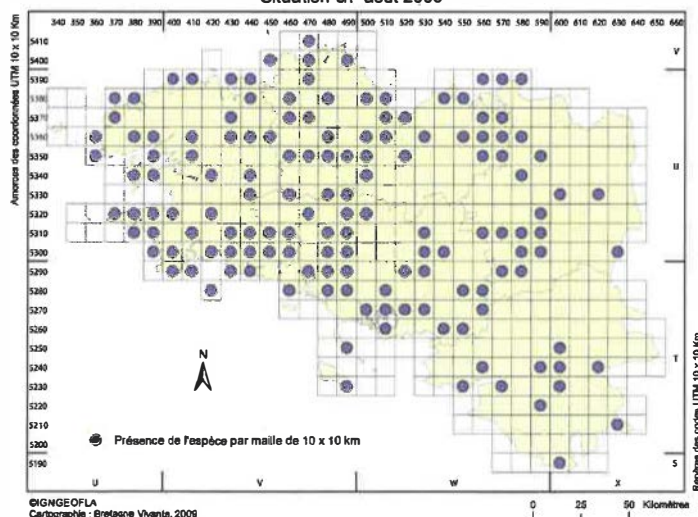
**Carte de répartition provisoire du Crapaud commun *Bufo bufo***  
- Situation en août 2009 -



**Carte de répartition provisoire de la Salamandre tachetée *Salamandra salamandra***  
- Situation en août 2009 -



**Carte de répartition provisoire de l'Orvet fragile *Anguis fragilis***  
- Situation en août 2009 -



*État des connaissances sur la répartition du crapaud commun, de la salamandre et de l'orvet, suite à l'opération cartes postales.*

Le moins que l'on puisse dire est que l'enquête régionale ciblée vers le grand public a rencontré un bon écho puisque les cartes postales ont été diffusées en mars et, qu'à ce jour, nous avons reçu 618 réponses utilisables émanant de 295 correspondants. Lors d'échanges par mail avec ces observateurs, nous avons collecté de nouvelles informations relatives à d'autres espèces que celles figurant sur les cartes postales (vipère péliade, tritons). Grâce à cette opération, la répartition de ces 3 espèces est déjà bien cernée. Leur distribution très large en Bretagne montre qu'il reste, malgré tout, très probablement de nombreuses zones à prospecter pour arriver à une représentation cartographique fidèle à la réalité du terrain.

Un autre volet important du Contrat nature s'appuie sur les suivis de sites témoins en suivant des protocoles standardisés. Pour les amphibiens, il s'agit de zones humides de taille et d'origine différentes. Ce sont ainsi une soixantaine de sites de référence qui font l'objet de recensements, 18 en Ile-et-Vilaine, une dizaine dans les Côtes d'Armor, 10 dans le Finistère, 10 dans le Morbihan et 12 en Loire-Atlantique.

Pour les reptiles, les suivis sont réalisés le long de transects d'une longueur d'environ 500 mètres, où sont disposés dans la majorité des cas des plaques de chauffe tous les 100 mètres. Environ 40 parcours témoins sont suivis dans les 5 départements, 6 en Ile-et-Vilaine, une dizaine dans les Côtes d'Armor, 12 dans le Finistère, 13 dans le Morbihan et 2 en Loire-Atlantique. Les résultats de l'année en cours ne sont pas encore analysés, mais on peut déjà dire que les plaques de chauffe apportent des informations précieuses sur ces espèces difficiles à contacter dans la nature. En effet, il a été trouvé très régulièrement sous ou sur ces plaques du lézard vert ou vivipare, de l'orvet, de la vipère péliade, plus rarement de la couleuvre à collier et aussi occasionnellement de la coronelle lisse.

## Atlas des invertébrés de Bretagne

Une convention a été signée entre Bretagne Vivante et le Gretia pour réaliser les inventaires des orthoptères, des odonates, des rhopalocères et des gastéropodes terrestres de Bretagne. Bretagne Vivante est également partenaire du Gretia pour l'atlas des longicornes du Massif armoricain. Vivarmor nature travaille de son côté à un atlas des papillons diurnes (le travail de terrain est en voie d'achèvement) et des libellules des Côtes d'Armor. Les données obtenues dans ce département seront associées à celles des autres départements bretons dans la publication régionale. Une convention de partenariat est en cours de rédaction entre les deux associations pour les orthoptères.

Six mois après le démarrage des atlas sur les orthoptères, odonates et rhopalocères, nous avons pour le moment peu d'informations, d'autant que la plupart des données de 2009 ne nous sont pas encore toutes parvenues et loin s'en faut.

Le programme de formation en direction des naturalistes bénévoles initié ce printemps devrait se solder par une bonne dynamique dans les prochains mois et se traduire par une augmentation significative de l'effort de prospection dans les différents carrés.

Pour les gastéropodes terrestres, le travail démarré au milieu des années 1990, à l'initiative de Jean-Yves Monnat, permet d'avoir une bonne idée de la répartition des espèces dans les quelques secteurs

bien prospectés, comme la façade ouest du Finistère, le sud du Morbihan et la région de Rennes. Il reste donc pour les années à venir à fournir un effort conséquent dans les carrés peu ou pas prospectés et l'inventaire doit être repris sur l'ensemble du territoire pour les quelques nouvelles espèces découvertes récemment dans la région.

Une réunion des chargés de mission des associations partenaires (Bretagne Vivante, Gretia, Vivarmor Nature) aura lieu en décembre pour établir un bilan de cette première année d'enquête et mettre en place un programme commun à destination des naturalistes bénévoles, qui sera diffusé dans un prochain numéro de la revue de ces associations.

Le succès de ces inventaires, qui

sont la base de la connaissance de la biodiversité et donc de la conservation des espèces et des milieux, passe par une forte implication des spécialistes de ces groupes faunistiques, mais aussi et surtout de tous les naturalistes et plus largement de toutes les personnes curieuses de nature. Nous comptons donc sur vous et vous donnons rendez-vous sur le site internet de Bretagne Vivante pour participer dans les meilleures conditions à ces inventaires.

Dorénavant, la saisie en ligne des données pour les amphibiens-reptiles, comme pour les invertébrés, est possible sur le site de Bretagne Vivante en cliquant sur les liens suivants :

- [http://www.sciena.org/PWSS-SEPNB\\_INV/SEPNB\\_INV.asp](http://www.sciena.org/PWSS-SEPNB_INV/SEPNB_INV.asp) pour accéder à l'atlas des invertébrés et

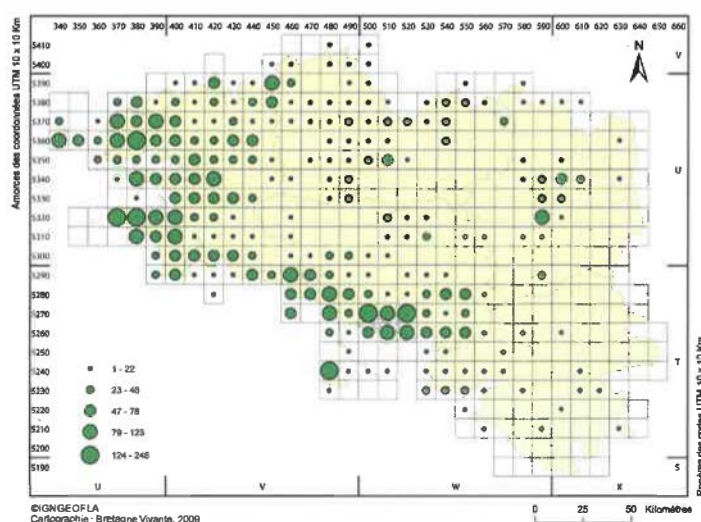
- [http://www.sciena.org/PWSS-SEPNB\\_AMPREP/SEPNB\\_AMPREP.asp](http://www.sciena.org/PWSS-SEPNB_AMPREP/SEPNB_AMPREP.asp) pour celui des amphibiens reptiles.

Les personnes intéressées doivent demander un identifiant et un mot de passe à Emmanuelle Pfaff ([emmanuelle.pfaff@bretagne-vivante.org](mailto:emmanuelle.pfaff@bretagne-vivante.org)) pour accéder à la saisie. Bien entendu, vous pouvez continuer à saisir sur les bordereaux papier ou sur les fichiers excel disponibles sur le site. Vous y trouverez également d'autres renseignements sur les protocoles atlas et de la documentation.

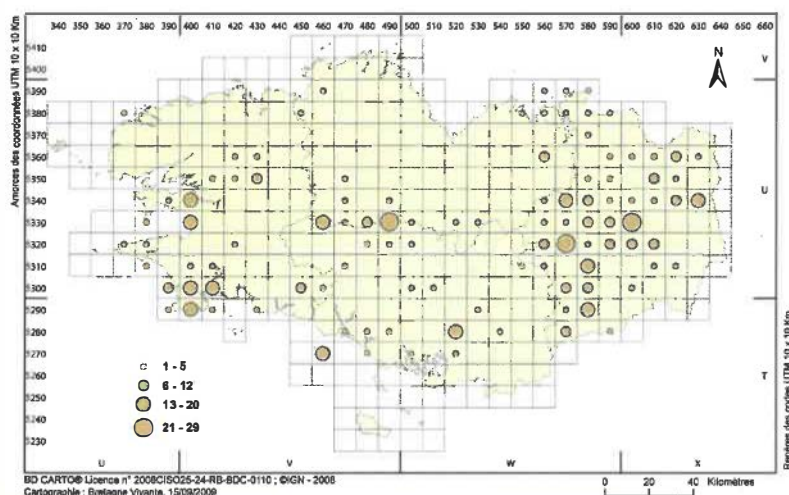
Les référents régionaux pour les atlas sont :

- pour les papillons diurnes : Bernard Iliou  
[bernard.iliou@wanadoo.fr](mailto:bernard.iliou@wanadoo.fr)
- Pour les orthoptères : Pierre-Yves Pasco  
[pierre-yves.pasco@bretagne-vivante.org](mailto:pierre-yves.pasco@bretagne-vivante.org)
- Pour les odonates : Jean David  
[jean.david@bretagne-vivante.org](mailto:jean.david@bretagne-vivante.org)
- Pour les gastéropodes terrestres : Matthieu Fortin  
[matthieu.fortin@bretagne-vivante.org](mailto:matthieu.fortin@bretagne-vivante.org)
- Pour les amphibiens-reptiles : Régis Morel  
[regis.morel@bretagne-vivante.org](mailto:regis.morel@bretagne-vivante.org)  
ou Gaétan Guyot  
[gaetan.guyot@bretagne-vivante.org](mailto:gaetan.guyot@bretagne-vivante.org)

Nombre de données de gastéropodes terrestres par maille de 10 x 10 Km



Nombre de données orthoptères par maille de 10 x 10 Km



Nombre de données sur les gastéropodes et des orthoptères en septembre 2009.

## 17

ducteur dans les falaises de la réserve de Koh Kastell à Belle-Île. Cet oiseau, bagué poussin en 2005, n'avait jamais été revu depuis. Il a élevé deux poussins cette année.



Un cormoran huppé à Belle-Île.

## • Le pèlerin dans le Cap Sizun

Pour la cinquième année consécutive, un couple de faucons pèlerins s'est reproduit dans les falaises de la réserve du cap Sizun. En 2009, ce couple a construit une nouvelle aire, à quelques mètres de celle de l'année précédente. Trois jeunes individus ont pris leur envol vers la mi-juin. Ce couple est d'une remarquable régularité dans la réussite de la reproduction ! Les mouettes tridactyles en souffrent sévèrement, mais c'est une autre histoire...

## • À Groix

Un couple de fulmars boréaux (*Fulmarus glacialis*) s'est reproduit et a mené un jeune à l'envol. Cette espèce est présente sur l'île depuis 1976 mais ne s'y est reproduite que huit fois et c'est seulement en 2002, 2006 et 2009 que des jeunes ont pris leur envol.

Les gravelots à collier interrompu ont mené des jeunes à l'envol à la Pointe des chats, comme en 2006.

## • Merci de regarder les bécasseaux violets bagués couleurs !

Le bécasseau violet (*Calidris maritima*) est une espèce de limicole qui hiverne en Bretagne. Il est réparti sur l'ensemble du littoral breton. On le trouve essentiellement sur l'estran rocheux. Depuis 2009, un programme d'étude sur l'espèce a été mis en place afin d'obtenir des éléments de connaissances sur la fidélité au site d'hivernage, l'origine des oiseaux, le taux de survie, etc. Les oiseaux sont capturés et munis de bagues couleurs lors de leur hivernage et de leur migration pré-nuptiale sur différents sites de Bretagne et plus particulièrement sur la réserve naturelle d'Iroise.

Si vous observez un oiseau bagué couleur, merci de transmettre vos informations à Bretagne Vivante ([reserves@bretagne-vivante.org](mailto:reserves@bretagne-vivante.org) ou [bernard.iliou@wanadoo.fr](mailto:bernard.iliou@wanadoo.fr)). Il est important de notifier la position et la couleur des bagues sur les deux tarses.

Plus d'informations : <http://www.cr-birding.be/>

## • I vertébrés

### • La Balusais (Gahard - Vieux-Vy sur Couesnon - 35) : une belle initiative !

Le 6 septembre 2009, une journée prospection - formation aux odonates, papillons de jour et orthoptères a été organisée par Pierre-Yves Pasco sur ce site. La journée avait 2 objectifs :

1/ former les personnes à la reconnaissance des criquets, sauterelles, grillons, libellules et papillons de jour (dans la perspective des atlas régionaux)

2/ compléter les inventaires de la réserve. 25 personnes étaient présentes. Nous avons pu identifier 17 espèces de papillons de jour, 8 espèces de libellules et 10 espèces d'orthoptères.

### • Inventaires entomologiques dans le bois de Kerohou à Maël-Pestivien (22)

Un week-end encadré par le Gretia, à la demande de Bretagne Vivante, a permis à des bénévoles de participer à un stage d'initiation à l'identification des invertébrés dans le but d'initier les débutants

à leur reconnaissance et leur détermination, mais aussi à mieux appréhender leur écologie. Les différents groupes étudiés étaient les arachnides, coléoptères, lépidoptères, rhopalocères et hétérocères... Six personnes ont sillonné cette petite réserve costarmoricaine pour une chasse aux papillons de nuit et 8 ont pu prospecter le bois de jour.

### • Atlas régionaux sur les invertébrés

Des sessions de formation ont été proposées cet été. Dans le Finistère, cette formation s'est déroulée en trois sessions et dispensée par Mikaël Buord, entomologiste. Les deux premières sorties (4 juillet et 8 août) visaient l'identification des rhopalocères, odonates et orthoptères autour de l'étang de Truivel et sur les flancs du Menez-Hom ; la dernière a eu lieu dans les monts d'Arrée le 5 septembre.

### • Un peu de botanique

Kerharo (Plomeur - 29) : Sur une zone de 120 m<sup>2</sup> fauchée à ras en mars 2008, il a été dénombré 145 pieds de *Liparis loiseletii* en 2009, contre 35 pieds en 2008 et aucun en 2007. Au total sur le site cela fait 219 pieds de comptabilisés.

Quant à Kerboulén (Plomeur - 29), c'est une petite année pour *Serapia parviflora* avec 41 individus (190 en 2008) et une grande pour *Liparis loiseletii* avec 91 pieds (30 en 2008) sur une partie de la zone fauchée cette année.

### • Découvertes archéologiques

Une journée de prospection archéologique dans l'archipel d'Houat-Hoëdic, menée par Jean-Marc Large (archéologue), a permis d'identifier à Seniz un vaste site d'occupation humaine daté du Néolithique récent et encore inconnu à ce jour. Ce sont les vestiges d'un ancien alignement, d'une enceinte et un matériel abondant (tessons de poteries, éclats de silex...) ramené en surface par le travail de terrassier des lapins de garenne qui auront permis d'identifier le site. Affaire à suivre...

## Conservateurs

### • Lettre de mission

À ce jour, 96 % des 80 personnes sollicitées en début d'année ont répondu (favorablement ou non) à la demande. Quatre personnes n'ont pas souhaité signer ce document faute de pouvoir effectivement remplir les "conditions". Quatre autres ont souhaité passer la main à de nouvelles personnes faute d'être suffisamment disponibles pour cela. Si certaines personnes ont pu être réticentes à l'idée de s'engager formellement dans un rôle de bénévole, la grande majorité des conservateurs a donné suite à cette démarche de manière volontaire et positive.

### • Les petits nouveaux...

Vincent Bouche : Domaine de Pomphily ; Erwan Glémarec : landes de Kercadoret ; Laurent Guérin, conservateur bis : îlot du Grand Chevrete ; Christian Hily et Michel Lharidon : marais de Rosconnec ; Laurent Mary et Sophie Mauger : église d'Elliant (29).

### • Les sort nts...

Aurélien Audevard : îlots d'Ouessant ; Daniel Bellier : Ercé-en-Lamée ; Sylvain Chauvaud : landes de Kercadoret ; Yves Constantin : îlots du cap Fréhel ; Anne-Marie Ducassé : église Dingé ; Bruno Ferré : église d'Elliant ; Philippe Quéré : blockhaus du cap Fréhel ; Richard Talbot : marais de Rosconnec.

Merci tout particulièrement aux personnes suivantes pour leurs contributions rapides et constructives pour ces brèves : Bruno Bargain, Bernard Iliou, Matthieu For n, Emmanuel Holder, Jean-Yves Le Gall, Arnaud Le Houédec, Pierre-Yves Pasco, Catherine Robert, Philippe Scordia, Damien Vedrenne.

# Un été d'animation à Molène



Paskall Le Dœuff  
Coordinateur pédagogique de Bretagne Vivante  
et Domitille Lefèvre  
Animatrice nature de Bretagne Vivante

**A**près la fermeture de la maison de l'environnement insulaire et l'absence d'animations durant l'été 2008, il a été décidé de renouer avec l'accueil du public et les actions pédagogiques cet été. Cette mission a été confiée à Domitille Lefèvre, étudiante en éco-tourisme et très impliquée dans l'organisation des 50 ans de Bretagne Vivante.

Le programme proposé aux visiteurs associe une visite de la maison de l'environnement insulaire avec, l'après-midi, une animation autour de l'île. Et puis, moment particulièrement riche, une sortie crépusculaire à la rencontre des grands dauphins !

## Une maison passionnante...

En entrant dans la maison de l'environnement insulaire, ce qui nous frappe d'abord, c'est la multitude de panneaux, de cartes et de maquettes. De quoi être un peu dérouté par tant d'informations concentrées. Mais Domitille est là pour donner les explications et permettre à chacun d'y trouver les connaissances qui l'intéresse. En effet, on y découvre, sur une grande carte lumineuse, l'archipel dans son ensemble et toutes les caractéristiques de ces îles. Il est ques-



*Dans la maison de l'environnement insulaire, Domitille donne des informations et des explications sur la biodiversité de la réserve.*



Bretagne Vivante

*En observant à la longue-vue la réserve naturelle, certains ont eu la chance d'apercevoir des phoques gris.*

tion de l'estran, de sa richesse et de son étendue, de la formation géomorphologique et aussi des mesures de protection qui s'appliquent à l'archipel. La visite se poursuit autour de l'exposition sur le patrimoine lithique. Domitille nous parle alors des fouilles entreprises sur l'archipel, de l'évolution des îles, mais aussi des vestiges des temps anciens encore présents sur Molène tel que le four à soude. Les goémoniers et la population de l'île venaient y brûler les algues afin d'obtenir la précieuse soude dont on extrayait ensuite l'iode. L'océanite tempête et le puffin des anglais, oiseaux passionnants à plus d'un titre, terminent la visite de la maison.

## Et si on allait dehors ?

Découvrir la nature de Molène, c'est aussi participer à la balade que nous propose Domitille. Que ce soit basse mer ou marée haute, il y a toujours des choses à découvrir. Dès le port, on peut observer la « laisse de mer », véritable garde-manger pour de nombreux petits animaux et pour les oiseaux. C'est aussi une source importante de sels minéraux qui favorisent la croissance des plantes pionnières. Toujours guidés par Domitille, c'est maintenant la flore qui s'offre à nous. De la criste marine à

*À la découverte de la laisse de mer sur l'estran.*



Bretagne Vivante

l'armérie maritime ou au lotier, chaque plante nous est montrée au fur et à mesure des rencontres. La balade continue sur le sentier côtier. Des pauses régulières sont effectuées afin d'observer la nature qui nous entoure. Et, quand la chance sourit, apparaît furtivement dans la longue-vue la tête immergée d'un phoque gris. Il semble nous observer tout autant que nous l'observons. Ce point d'orgue de la balade n'est pas assuré à 100 %, mais l'idée même de rencontrer ce mammifère motive le public. Une heure et demi après notre départ, nous sommes de retour à la maison de l'environnement insulaire. « *Nous avons fait le tour de l'île ce matin, raconte une participante, mais nous n'avons rien vu de spécial. Alors que cet après-midi, avec vous, nous avons pu observer différentes espèces d'oiseaux et même apercevoir un phoque !* » Une réflexion qui donne une bonne idée de la satisfaction du public.

## Des dauphins et des rêves

La balade proposée par Domitille le jeudi est un peu particulière car elle démarre à 20 h et s'achève à 22 h. Pourquoi une heure si tardive ? Parce qu'en plus du caractère très particulier du crépuscule où l'on voit les limicoles qui se rassemblent pour la nuit, le coucher de soleil offre parfois un spectacle merveilleux : le passage d'une troupe de grands dauphins au large. Ce soir-là, ils sont au rendez-vous, et une trentaine de mammifères sautent hors de l'eau. « *Je ne croyais pas que l'on allait en voir, ce sont mes animaux préférés, merci ! Ce soir, je vais faire de très jolis rêves* », s'émerveille une petite fille qui accompagne ses parents. Vivre cette émotion, c'est vivre ces moments privilégiés que la nature nous offre.

## En pratique

Les visites et les balades étaient proposées sur l'île les jeudis, vendredis et samedis en juillet et en août. De petites plaquettes ont été éditées et distribuées à l'arrivée des bateaux du matin, et mises à disposition dans les points d'information et aux gares maritimes de départ. Un article de presse du 17 juillet a aussi complété la communication. Entre juillet et août, près de 190 personnes ont visité la maison et/ou participé à une animation.



# Une stratégie de conservation du Phragmite aquatique pour la Bretagne

**Arnaud Le Nevé**  
Chargé de mission à Bretagne Vivante  
et Magali Chouvion  
Responsable de la communication à Bretagne Vivante

*Le Life dédié à la conservation du phragmite aquatique en Bretagne s'est clôturé cette année. Cinq années d'études approfondies de l'espèce et de ses milieux de vie ont permis aux scientifiques de Bretagne Vivante d'élaborer une stratégie de conservation de l'espèce sur le territoire.*

**L**e Phragmite aquatique est le passereau le plus menacé d'extinction en Europe continentale. Il s'agit également de la troisième espèce d'oiseau la plus menacée au plan européen, accueillie en Bretagne avec des effectifs significatifs, à un moment donné de son cycle annuel, après le Puffin des Baléares et le Fuligule milouinan (BirdLife International, 2004).

L'importance de la Bretagne est d'autant plus grande pour la migration du Phragmite aquatique que les contacts régionaux de l'espèce ( $n = 2\,062$ ) représentent 47 % des contacts nationaux ( $n = 4\,395$ ) entre 1980 et 2008, captures et observations confondues (Le Nevé *et al.*, 2009).

Parallèlement, si l'on considère que le territoire national voit vraisemblablement transiter chaque année en migration postnuptiale la quasi totalité de la population mondiale de l'espèce, il est possible de considérer que les zones humides littorales de la région administrative Bretagne servent de halte migratoire à une partie non négligeable de cette population mondiale.

Par ailleurs, l'expérience du Life a montré que le Phragmite aquatique, en raison de ses exigences écologiques en halte migratoire, était une espèce parapluie de qualité, dont les actions de conservation bénéficient à l'ensemble de la faune et de la flore des zones humides à roselières et de leur paysage, principalement sur le littoral mais aussi à l'intérieur des terres.

Pour ces raisons, Bretagne Vivante, à l'issue du Life « Conservation du Phragmite aquatique en Bretagne », souhaite évoquer les pistes d'une stratégie régionale de conservation du Phragmite aquatique.

## Réflexion sur une stratégie régionale de conservation des haltes migratoires du Phragmite aquatique

Cette proposition de stratégie régionale de conservation repose sur l'idée de hiérarchiser l'importance des haltes migratoires bretonnes pour le Phragmite aquatique les unes



*Phragmite aquatique dans les marais de Blébrza en Pologne.*

Arnaud Le Nevé

par rapport aux autres, dans le souci de rendre le plus efficace possible les moyens mis à disposition de la conservation de l'espèce dans la région.

Cependant, procéder à cette hiérarchisation est un exercice difficile faute d'éléments de comparaison rigoureux. Il est néanmoins possible de faire certains regroupements en fonction des connaissances scientifiques et naturalistes disponibles sur un grand nombre de sites.

## Méthode d'inventaire et de comparaison

Cette réflexion sur une stratégie régionale de conservation du Phragmite aquatique est issue des résultats des opérations de baguage standardisé réalisées en août et septembre 2002 et 2008 sur 20 haltes migratoires en Bretagne, ainsi que sur le travail de prospective mené dans le cadre de la rédaction du Plan national d'actions pour le Phragmite aquatique 2010 - 2014.

La base de données du Centre de Recherche par le Bagueage des Populations d'Oiseaux (CRBPO), du Muséum national d'histoire naturelle et la revue *Ar Vran* du Groupe ornithologique breton fournissent une autre partie de ces informations. ■

| N° | Dép | Commune                | Site ou lieu-dit          | Priorité de conservation |
|----|-----|------------------------|---------------------------|--------------------------|
| 1  | 22  | Pleudihen-sur-Rance    | Marais de Pont-de-Cieux   | D                        |
| 2  | 22  | Saint-Jacut-de-la-mer  | Baie de Beaussais         | C                        |
| 3  | 22  | Perros-Guirec          | RNN des Sept-Îles         | non concerné             |
| 4  | 22  | Trébeurden             | Marais du Quellen         | D                        |
| 5  | 29  | Tréfléz                | Étang de Goulven          | B                        |
| 6  | 29  | Kerlouan               | Marais de Ménéham         | D                        |
| 7  | 29  | Guissény               | Étang du Curnic           | C                        |
| 8  | 29  | Ouessant               |                           | non concerné             |
| 9  | 29  | Crozon                 | Étang de Kerloc'h         | C                        |
| 10 | 29  | Dinéault               | Marais de Rosconnec       | B                        |
| 11 | 29  | Plomodiern             | Marais de Kervigen        | D                        |
| 12 | 29  | Pouldreuzic            | Marais de Grouinet        | C                        |
| 13 | 29  | Plovan                 | Étang de Kervardez        | A                        |
| 14 | 29  | Plovan                 | Étang de Nérizelec        | A                        |
| 15 | 29  | Plovan                 | Étang de Kergalan         | A                        |
| 16 | 29  | Tréogat                | Étang de Trunvel          | A                        |
| 17 | 29  | Tréguennec             | Étang de Trunvel          | A                        |
| 18 | 29  | Tréffagat              | Marais de Léhan           | D                        |
| 19 | 29  | Trégunc                | Étangs de Trévignon       | D                        |
| 20 | 56  | Guidel                 | Étang du Loch             | C                        |
| 21 | 56  | Guidel                 | Étang de Lannénec         | D                        |
| 22 | 56  | Locmiquélic            | Marais de Pen Mané        | B1                       |
| 23 | 56  | Plouhinec              | Étangs de Kervran-Kerzine | B                        |
| 24 | 56  | Crac'h                 | Étang du Roch Du          | C                        |
| 25 | 56  | Vannes                 | Marais du Pont Vert       | disparu                  |
| 26 | 56  | Séné                   | Bindre                    | C                        |
| 27 | 56  | Sarzeau                | Marais de Suscinio        | C                        |
| 28 | 56  | Sarzeau                | Marais de Landrézac       | C                        |
| 29 | 56  | Muzillac, Ambon        | Marais de Muzillac        | D                        |
| 30 | 56  | Hoëdic                 | Marais du Paluden         | C                        |
| 31 | 35  | Chapelle-de-Brain (La) | Marais de Gannedel        | B                        |
| 32 | 35  | Cancale                | Étang du Verger           | D                        |
| 33 | 35  | Saint-Suliac           | Marais des Guettes        | C                        |

*Liste des sites de halte connus en Bretagne entre 1980 et 2008, et hiérarchisés*

La méthode d'attribution des priorités est détaillée dans le recueil d'expériences du Life, partie 5, téléchargeable depuis le site internet (voir ci-dessous).

## Propositions d'actions

Parmi les mesures de suivi et d'évaluation, il paraît important de renouveler le baguage standardisé régional sur l'ensemble de ces sites tous les cinq ans. La prochaine opération est donc à programmer en août et septembre 2013.

Parmi les mesures de conservation possibles en application de cette hiérarchisation, nous proposons quatre projets :

- le marais de Gannedel et le marais de Kerloc'h répondent aux critères d'une désignation en ZPS,
- les marais de la baie d'Audierne ont l'envergure d'un classement en Réserve naturelle nationale,
- les sites de priorité B1 et B ont l'envergure d'un classement en Réserve naturelle régionale,
- tous les sites ont vocation à figurer dans les listes d'espaces à protéger des collectivités locales.

Retrouvez tous les résultats des études et tous les documents relatifs au Life sur les sites : [www.life-phragmite-aquatique.org](http://www.life-phragmite-aquatique.org) et [www.bretagne-vivante.org](http://www.bretagne-vivante.org)

# Ornithologie en baie du Mont-Saint-Michel

*L'immensité de la baie impose des contraintes exceptionnelles à ceux qui veulent contribuer à une meilleure connaissance. Il n'est pas inutile de mesurer le chemin parcouru et l'importance du travail inter-associatif et inter-régional au moment où s'ouvrent de nouvelles perspectives essentielles pour la protection.*

Matthieu Beaufils  
Bénévole à Bretagne Vivante  
et au Groupe Ornithologique Normand

Le Mont-Saint-Michel trône au milieu de sa baie.

**L**a baie, je connais ! Je la fréquente depuis tant d'années ! Que de fois entend-on cette petite phrase très incomplète des utilisateurs, de toute nature, du pourtour de la baie ou de sa zone intertidale.

Incomplète, car la personne connaît effectivement la baie, mais extrêmement ponctuellement dans l'espace et dans le temps tant ce site est vaste et changeant.

Incomplète, car quelle que soit la perception que l'on ait du site, l'avoir pratiqué dans son ensemble de longues années est une gageure : si l'on veut « connaître » la baie, y compris la zone maritime, ce sont 600-700 km<sup>2</sup> à prospecter de Cancale à Granville.

Ne pouvant citer tous les noms, nous rendons hommage à tous les adhérents de Bretagne Vivante-SEPNB et du GONm qui se sont investis dans la baie depuis le milieu des années 1960.

## Ornithologie

Plusieurs des documents produits sur la baie du mont Saint-Michel sont réalisés par nos deux associations sur tous les groupes d'oiseaux (souvent indépendamment et de plus en plus communément) mais aussi par l'Office National de la Chasse et les Fédérations de Chasse des départements de la Manche et d'Ille-et-Vilaine (essentiellement anatidés) et l'université de Rennes I (anatidés, limicoles et passereaux des marais et des herbues).

**L'hivernage  
et les migrations : de  
gros effectifs plus ou  
moins connus dont  
certains doivent être  
affinés**

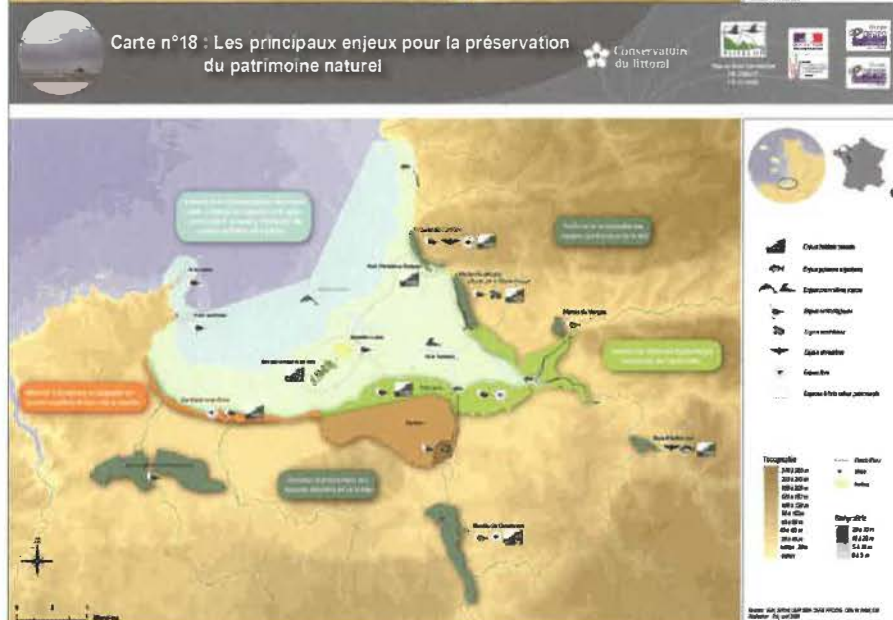
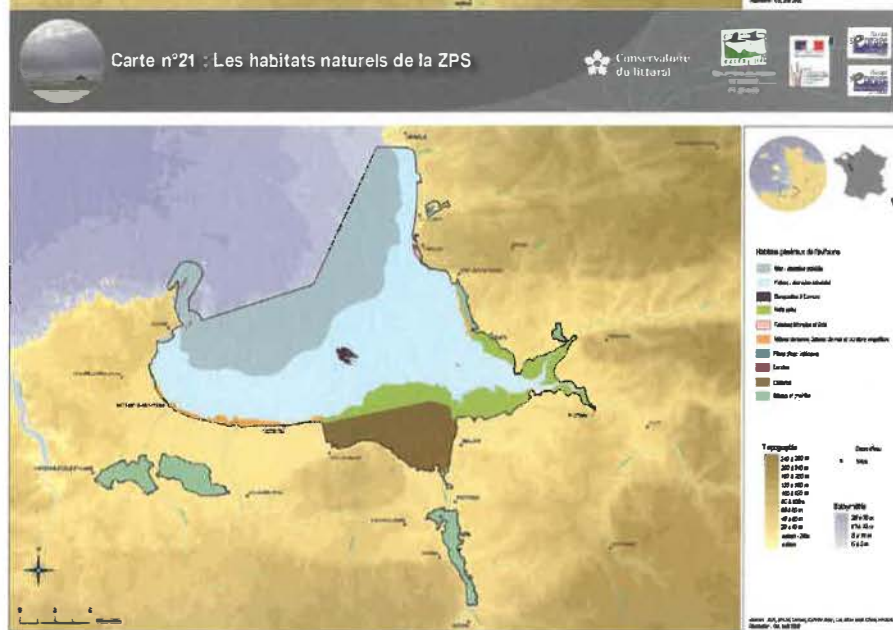
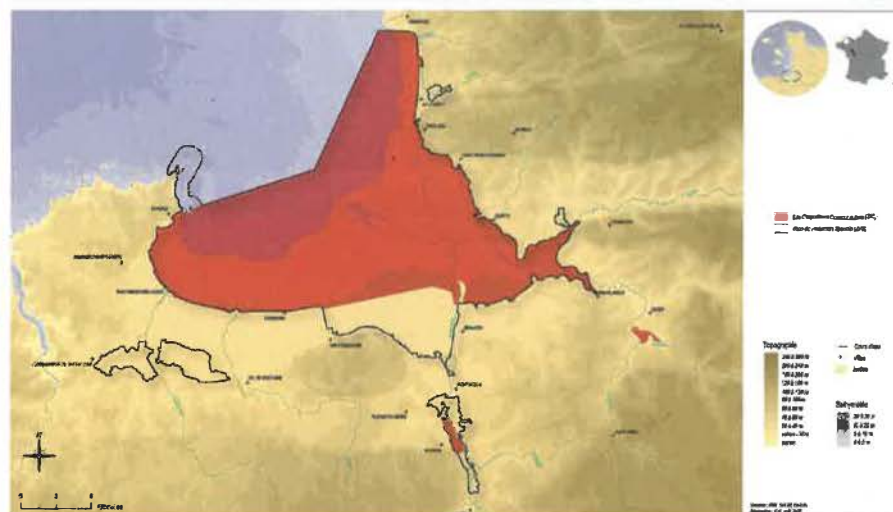
En hivernage (décomptes du Wetland International), ce sont

50 000 à 100 000 laridés, 50 000 limicoles et 10 000 à 20 000 anatidés qui s'installent en baie. En migrations pré et postnuptiales, ce sont sans doute entre 20 000 et 40 000 limicoles, au moins 30 000 anatidés et probablement 30 000 laridés qui transitent par le site.

### La baie du Mont-Saint-Michel : quelques données et chiffres

Le Mont-Saint-Michel et sa baie appartiennent depuis 1979 au patrimoine mondial de l'UNESCO. Outre quelques centaines de km<sup>2</sup> de zone terrestre, ce sont aussi 250 km<sup>2</sup> d'estran.

Près de 40 km<sup>2</sup> de Sites d'Importance Communautaire (SIC), et presque 50 km<sup>2</sup> de Zone de Protection Spéciale (ZPS) (voir carte).



SELLIN V, MARY M. & VIAL R., 2009. Document d'Objectifs Natura 2000 - Baie du Mont-Saint-Michel, Atlas cartographique, Conservatoire du littoral, DIREN Bretagne, DIREN Basse-Normandie, 209 p.

Concernant les passereaux, 500 000 à 700 000 de ces oiseaux migrent par Carolles chaque année entre août et novembre, dont une partie récupère des forces dans la baie. En hiver (en cours d'évaluation), ce sont sans doute des dizaines de milliers de ces oiseaux qui exploitent les divers milieux.

## Nidification : une information morcelée et parcellaire

Seuls les îlots marins sont dénombrés depuis plusieurs dizaines d'années. Pour les centaines de km<sup>2</sup> restants ce sont des prospections occasionnelles et irrégulières, à la faveur de constitutions d'atlas régionaux, d'enquêtes ponctuelles ou d'études, qui permettent d'avoir quelques informations parcellaires.

## Historique des relations récentes et mise en place des collaborations :

Avant 1992, chacun prospecte son petit secteur, la zone de contact normano-bretonne étant le site de Rochetorin, les normands ne dépassant pas jusqu'au devant de ce que les « locaux » appelle la route des Quatre-Salines.

Lionel Gohier (Bretagne Vivante), en 1992, décide de prendre en charge un décompte régulier des limicoles dans la baie du Mont-Saint-Michel (partie bretonne). Entre 1992 et 1994, il attire régulièrement des ornithologues locaux et d'Ille-et-Vilaine et du GONm dans la baie.

En 1995, je reprends le « flambeau » bénéficiant de deux atouts supplémentaires :

- collaborant avec les deux associations GONm et Bretagne Vivante depuis une dizaine d'années, la réflexion porte sur la coordination entre les deux régions.
- c'est l'époque où des embauches interviennent au niveau des associations d'étude de l'environnement ; des salariés commencent à prendre des responsabilités dans les études de terrain.



Les remparts protègent la cité.

Henri Romé

La baie est donc prospectée plus en détail et plus systématiquement. Un protocole de comptage (voir carte) est adopté en 1996-1997. À partir de ce moment, la collaboration est effective mais nécessite l'instauration d'un dialogue et la mutualisation des données.

À partir de 1996, je récupère les informations réunies par le GONm depuis 1979 (20 000 données), les données de Bretagne Vivante depuis 1974 (5000 données), l'ensemble des études scientifiques (menées depuis la fin des années 1980), notamment sur les oiseaux (par exemple Boret, 1983 ; Schrieck, 1985 ; Quénec'Hdu, 1994). Environ 10 000 données supplémentaires (50 observateurs) seront collectées pour tenter de faire un état des lieux de l'ornithologie en baie du Mont-Saint-Michel entre 1979 et 1999. Le manuscrit sera publié conjointement par le GONm et Bretagne-Vivante.

Entre 2003 et 2004, une commande des DIREN Basse-Normandie et Bretagne nous est confiée. Il s'agit d'évaluer la Zone de Protection Spéciale de la baie non modifiée depuis 1974. Cette étude (Le Mao, Provost et Morel), qui s'ajoute aux connaissances précédemment acquises, permet en 2006 de pratiquement doubler la surface de la ZPS de la baie.

À partir de 2007, c'est la phase de finalisation du Document d'Objectif Natura 2000. Le GONm et Bretagne-Vivante participent à sa constitution et d'autre part se joignent aux nombreuses réunions. Ce document sera finalisé fin 2009. Le dialogue entre les partenaires qui fréquentent la baie, aussi antagonistes soient-ils, a progressé, même si de nombreux points restent à régler. Le GONm et Bretagne Vivante ont signé en 2008 une convention permettant aux salariés de travailler notamment comme coordinateurs, quelques jours par an dans la baie (décomptes bimensuels des limicoles, suivi des espèces de l'annexe I...).

## Réflexion au-delà des espèces de l'annexe I :

Dans les réunions, nous avons des informations sur les oiseaux notamment en période internuptiale, mais très peu sur les oiseaux en période de reproduction. De ceux qui nichent réellement, peu de chiffres sinon les suivis réguliers (îlots, recherches spécifiques), les enquêtes ponctuelles, éventuellement les espèces de l'annexe I. L'idée d'un atlas quantitatif en baie du Mont-Saint-Michel germe alors. Le projet est avalisé dans les grandes lignes par le comité de direction de Bretagne Vivante et par le comité scientifique du GONm.

Les travaux pour cet atlas devraient nécessiter 5 ans de terrain. La baie devrait être prospectée minutieusement au minimum sur 350 km<sup>2</sup> et au maximum 550 km<sup>2</sup>. Dans la phase test entre avril et juin 2009, 50 km<sup>2</sup> ont déjà été parcourus. Si le travail de ter-

rain principal requiert une certaine expérience, des propositions d'enquêtes ponctuelles seront accessibles même à des débutants.

L'objectif principal est évidemment la connaissance qui nous permet de proposer des mesures de protection. Dans 6 ans, le DOCOB (document d'objectif) de la baie du Mont-Saint-Michel sera réévalué : nous aurons cette fois de quoi répondre à pas mal de question ! Mais il restera beaucoup à faire...

## Une équipe à l'échelle de la baie

Dans ce vaste site administrativement coupé entre deux départements et régions, mais ornithologiquement indivisible, les deux associations, Bretagne-Vivante et GONm, grâce à leur réseau de bénévoles et leurs salariés coordinateurs, poursuivent de concert le travail de terrain commun et mutualisent année après année leurs données. Nous sommes actuellement des partenaires qu'on peut difficilement ignorer lorsqu'on parle de certaines familles d'oiseaux, que nous sommes les seuls à étudier, dans les commissions sur la baie du Mont-Saint-Michel. Mais si nous pouvons compter sur de nombreuses personnes pour épauler les salariés (il faut une trentaine de personnes pour effectuer de manière correcte un comptage limicoles en baie du Mont-Saint-Michel), nous devons encore clairement progresser d'une part sur le plan scientifique et d'autre part sur le plan cartographique de présentation des résultats.



Promeneurs en baie du Mont-Saint-Michel.

Henri Romé

# Jean-Luc Toullec

## quand passion naturaliste et engagement humaniste ne font qu'un.

*Bretagne Vivante a un nouveau président, Jean-Luc Toullec. Parcours associatif d'un militant qui conjugue passion naturaliste et engagement humaniste.*

**S**i le nouveau président de Bretagne Vivante est entré assez récemment au Conseil d'administration, cela fait longtemps qu'il chemine avec l'association, à laquelle il a adhéré comme étudiant dès 1986. Ce premier contact semble lui plaire et, une fois son DEA « géographie et aménagement » achevé, il choisit d'effectuer son service civil à la section de Rennes. Outre le charme antique de l'exigu local rennais, où se succèdent objecteurs de conscience (généralement chevelus) et bénévoles (parfois plus glabres), il y découvre les plaisirs de l'animation nature dans les écoles d'Ille-et-Vilaine. Cette expérience confirme une vocation : une fois son service civil accompli, son goût pour la nature et pour l'enseignement le pousse à occuper son premier poste salarié en tant qu'animateur nature à Bretagne Vivante. En 1993, il obtient un poste d'enseignant dans un établissement public d'enseignement agricole. Pas facile, pour un naturaliste, de se retrouver dans un milieu agricole réputé plus favorable au productivisme qu'à l'agriculture biologique ou aux thèses d'André Pochon. Mais Jean-Luc Toullec relève le défi et se consacre désormais pleinement à faire prendre en compte la biodiversité, au travers de son ensei-

gnement, et à sensibiliser ses élèves à une gestion équilibrée de la nature. Il sera le responsable de plusieurs projets cherchant à concilier agriculture et biodiversité dans le cadre de son établissement et mettra même en place le BTSa gestion et protection de la nature spécialisé en animation nature (formation par apprentissage unique en France). Persuadé de l'importance de l'éducation et de la nécessité de regrouper les



*Passation de pouvoir.*

forces vives pour avancer, il participe activement à la création et l'animation du Réseau d'Éducation à l'Environnement du Pays de Fougères. Au début des années 2000, sa vie familiale et professionnelle bien remplie lui laisse cependant le temps de reprendre activement contact avec la section de Rennes. Le noyau de bénévoles en place s'essouffle et espère la relève. Avec l'appui d'un petit groupe de bénévoles et la présence de deux salariés motivés, Jean-Luc Toullec redynamise les activités de la section, dont il devient responsable.

■ est ensuite élu au Conseil d'administration de l'association, avant d'en devenir le président lorsque Bernard Guillemot décide de quitter cette fonction. Le nouveau président arrive à un moment clé, alors que la biodiversité n'est plus l'affaire de quelques spécialistes, mais un enjeu vital pour la société. C'est pour Bretagne Vivante une opportunité à saisir et une responsabilité à assumer, et Jean-Luc Toullec entend bien s'engager pour que Bretagne Vivante poursuive ses actions de protection des espaces, tout en affirmant sa présence et ses valeurs sur l'ensemble du territoire, là où la biodiversité est encore trop souvent considérée comme secondaire.



## Toujours plus de spatules blanches dans les marais de Séné

De mémoire de naturaliste, les marais de Séné ont toujours été une escale importante sur la route des spatules blanches, entre les colonies de reproduction de la Mer du Nord et les quartiers d'hivernage de l'ouest de l'Afrique. Des changements majeurs sont néanmoins intervenus depuis la création de la Réserve Naturelle des Marais de Séné en 1996.

Les dénombrements menés depuis le début des années 1980 montrent une forte augmentation des effectifs. Le maximum annuel, voisin de 10 individus aux débuts de la réserve, a atteint le record de 115 individus le 11 octobre 2006. Cette évolution reflète assez bien les changements de l'abondance de l'espèce dans l'ouest de l'Europe. Bien qu'elle soit toujours vulnérable, cette population a néanmoins fortement augmenté, passant d'environ 300 au début des années 1980 à plus de 1500 couples aujourd'hui. Dans le même temps, l'espèce s'est établie en divers points en France, notamment en Loire-Atlantique qui constitue son bastion. La population française comptait 190 couples en 2004.



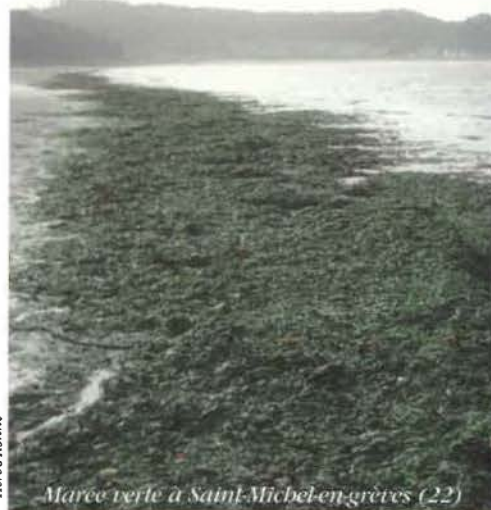
Spatule blanche dans les marais de Séné.

L'augmentation globale de la population n'explique cependant pas tout. La spatule était encore récemment essentiellement un migrateur de printemps qui faisait escale de fin janvier à mi-avril à Séné. En quelques années, elle a changé radicalement son cycle de présence. Les effectifs les plus élevés sont maintenant observés en automne et plusieurs dizaines d'individus restent pendant tout l'hiver. Des migrateurs font toujours escale au printemps, mais leur arrivée est masquée par la présence des hivernants.

La création de la Réserve Naturelle en 1996 a certainement contribué à ce changement. Elle a permis d'améliorer les conditions d'accueil en fournissant plus de tranquillité aux oiseaux pendant la saison de chasse, d'abord sur 320 ha dans la Réserve Naturelle, puis à partir de 2005 sur l'ensemble de la rivière de Noyal, par extension de la réserve de chasse maritime du Golfe du Morbihan. La restauration et la gestion des marais ont aussi augmenté la superficie et la qualité des milieux pour la spatule. Ces divers facteurs ont ainsi créé un contexte favorable à la halte des migrateurs à l'automne, certains prolongeant leur séjour en hiver.

À ce stade, le climat a sans doute joué également un rôle déterminant. L'absence d'hiver froid et de gel prolongé des marais et vasières peut, en effet, favoriser de diverses manières les spatules. Cela permet aux crevettes et petits poissons de demeurer tout l'hiver dans les eaux peu profondes, où ces proies sont accessibles aux spatules. Ces dernières semblent ainsi bénéficier d'une meilleure survie que leurs congénères qui entreprennent une longue migration vers l'Afrique. Mais cette stratégie pourrait se montrer risquée sur le long terme en cas d'hiver froid !

Guillaume Gélinaud



Marée verte à Saint-Michel-en-grèves (22)

### Marées vertes

André Ollivro, porte-parole de l'association Halte aux marées vertes, a été victime d'intimidations et de menaces : des mottes de paille déposées devant chez lui, un avis d'obsèques dans sa boîte aux lettres, de l'huile dans le réservoir de son camion, du fumier devant sa porte... Bretagne Vivante apporte tout son soutien à André Ollivro et à son combat qui est aussi le nôtre.

« Bonjour,

C'est en tant qu'administrateur et membre du bureau de Bretagne Vivante que je vous adresse ce courriel. France Nature Environnement dont nous sommes membres, a déjà fait un communiqué pour vous apporter tout son soutien. Avec toutes les associations de protection de la nature et de l'environnement nous tenons, au nom de Bretagne Vivante et je crois pouvoir dire au nom de ses quelques 3000 adhérents, à vous assurer de notre total soutien face aux attaques, violences et pressions dont vous avez été l'objet. Nous dénonçons avec force de tels agissements.

Bretagne Vivante, avec les autres associations, se bat depuis maintenant 50 ans pour la biodiversité et l'environnement en Bretagne, et dénonce depuis toujours les excès de l'industrialisation de l'agriculture dans notre région. Avec nos collègues d'Eau et Rivières de Bretagne nous avons dénoncé la pollution diffuse de toutes nos masses d'eau par les nitrates, et nous continuerons le combat.

Nous vous prions de croire à toute notre solidarité.

Bien cordialement

Daniel Piquet-Pellorce

## Enfin une saison qui finit bien !

Suite à l'installation, au printemps, d'une clôture d'1,20 m de hauteur et de 175 m de périmètre autour de la colonie de sternes de l'Île aux Dames pour la protéger des visons d'Amérique, nous avons eu le bonheur de voir s'épanouir la colonie tout au long de la saison. Malgré quelques attaques de faucon pèlerin, 1014 couples de sterne caugek, 76 couples de pierregarin et surtout 49 couples de Dougall ont pu mener à bien leur reproduction. Bernard Cadiou a bagué 28 poussins de sterne de Dougall. Le nombre de Dougall présentes est supérieur au nombre attendu suite à l'hécatombe de 2008. Il semble que la colonie soit attractive et continue de recruter. C'est encourageant pour l'avenir.

## Le droit au congé de représentation : pour tous les bénévoles représentants de Bretagne Vivante au sein des commissions institutionnelles

Le congé de représentation permet à tout salarié du secteur privé et fonctionnaire des différentes fonctions publiques (d'État, territoriale et hospitalière) de participer, en tant que représentant de son association loi 1901 et pendant ses heures de travail, aux réunions mises en place par une autorité de l'État (que ce soit au niveau régional ou départemental) ou par une collectivité territoriale.

Durée du congé : le congé de représentation est de 9 jours ouvrables maximum par an. Cette représentation peut être fractionnée en demi-journées. L'absence en congé de représentation est assimilée à une période de travail effectif, ouvrant tous les droits liés au contrat de travail. Elle ne peut être imputée sur la durée des congés payés annuels.

Textes de référence : • Art. L. 3142-51 et suivants du code du travail et R. 3142-27 et suivant du code du travail (pour les salariés). • Décret n° 2005-1237 du 28 septembre 2005 relatif aux modalités d'attribution aux fonctionnaires et agents non titulaires du congé de représentation (pour les fonctionnaires des 3 fonctions publiques et les agents non titulaires).

## Donges Est : une histoire militante et scientifique



Bretagne Vivante

Il nous aura fallu plus de 20 ans de combat acharné pour obtenir l'abandon du projet d'extension du port de Nantes - Saint-Nazaire à Donges.

L'issue de la bataille a longtemps été indécise depuis les premières actions en justice à la fin des années 1980, jusqu'au jugement de la Cour Administrative d'Appel de Nantes du 5 juin annulant l'arrêté préfectoral qui autorisait les travaux. Et le Conseil de Surveillance du Grand Port Maritime l'a renvoyé aux oubliettes lors du vote de son projet stratégique le 12 juin dernier.

C'est donc une double victoire pour les associations Bretagne Vivante, SOS Loire Vivante-ERN France et LPO Loire-Atlantique : il ne reste plus au Ministre des Transports qu'à signer le permis d'inhumer de ce néfaste projet. Ce sont près de 3km de rives naturelles qui vont ainsi être sauvées du béton et 700 ha préservés d'une artificialisation nuisible.

Mais cette décision ne signifie pas pour autant l'arrêt des projets d'extension du Grand Port de Nantes - Saint-Nazaire. En effet, le plan stratégique du port met la priorité sur le développement du trafic conteneurs avec pour objectif le passage des 150 000 « boîtes » actuelles à 1 million par an en 2020. Pour cela, le port a choisi de s'agrandir en aval de l'estuaire de la Loire afin de pouvoir accueillir des navires de 15 mètres de tirant d'eau contre 11 mètres aujourd'hui.

Il ne faut donc pas baisser la garde. Nous continuerons de veiller à ce que les futurs projets ne s'inspirent pas de leur aîné mort-né, mais qu'ils s'inscrivent dans une politique globale de transport durable, tant maritime que terrestre.

Maintenant est venu le temps de la reconstitution des espaces inutilement remblayés (vasières, roselières, marais, lagunes...) pour retrouver toutes les fonctionnalités écologiques de l'estuaire et améliorer la qualité de l'eau. Nous attendons un engagement fort de l'État dans le futur programme de restauration de la biodiversité.

Une véritable protection pérenne de l'estuaire de la Loire ne peut passer que par la reconnaissance de son patrimoine naturel exceptionnel. Pour nous, c'est d'abord au niveau national la création d'une Réserve Naturelle, puis au niveau mondial le classement en Réserve de biosphère UNESCO.

Nous croyons savoir que la première idée fait son chemin dans l'esprit de Jean-Louis Borloo. Ce serait de bon augure et cela s'inscrirait bien dans la ligne du plan « France - Estuaires 2015 » que nous avons proposé dans le cadre du Grenelle de la Mer.

Hervé Le Strat, administrateur,  
juillet 2009

## Dernière minute :

### L'estuaire de la Loire enfin classé en Réserve Naturelle !

Dans un courrier au Président du Conseil Régional des Pays-de-la Loire, Jean-Louis Borloo vient de répondre favorablement au classement de l'estuaire de la Loire en Réserve Naturelle Nationale (RNN). Une étude en concertation à cinq collèges sera lancée avant fin 2009 pour en définir les limites, la gestion et le règlement intérieur. Au sein de la coordination Loire Vivante Estuaire (avec SOS Loire Vivante, LPO 44 et ERB), qui n'a cessé d'agir pour que soit reconnu et protégé ce patrimoine naturel si maltraité, Bretagne Vivante se félicite de cette décision.



## Yannick Bénéat

Yannick Bénéat était un écorché vif comme il n'y en a pas assez, capable de pressentir le danger avant qu'il ne se présente. Il suivait avec passion les populations belliloises de Craves à bec rouge, de Grands Corbeaux et a redécouvert le Faucon pèlerin et bien d'autres choses encore. Il s'était particulièrement investi dans la lutte contre la pollution par l'Erika. Sa pensée sur les problèmes environnementaux était lucide, parfois acerbe et ne plaisait pas souvent aux élus. Son désir était de s'installer avec sa compagne en agriculture respectueuse à Belle-Île, il n'a jamais pu trouver de surface suffisante. Kenavo Yannick et bonne route vers l'Île d'Avallon.

Yves Brien

*Maire du Palais à Belle-Île et ancien salarié de Bretagne Vivante*

Recevez les sincères condoléances de la sœur de Jean Gallen, conservateur de la réserve, lui-même péri en mer le 14 mai 2007. Je m'associe au chagrin de toute sa famille et serai unie de cœur, impossible de quitter Belle-Île : je suis gardienne d'un petit bout de 2 ans et demi... avec toute ma compassion.

Marie-Annick Forestier

C'est très triste de voir disparaître un jeune homme de qualité. J'ai eu ponctuellement de ses nouvelles... Yannick était alors sous assistance respiratoire. Oui, c'est vraiment désolant !

Evelyne Claudel

*Maison de la nature à Belle-Île*

Quand je pense à Yannick, il me revient toujours une scène qui a eu lieu pendant une animation au début du printemps 2000, après l'hiver de la marée noire : « Chants d'oiseaux et petits animaux de la mare » dans le vallon de Lanno. Dans l'herbe, un oiseau noir que certains évitent en disant : « Bof un merle ». Mais non, Yannick nous montre qu'il s'agit d'une poule d'eau qui a été tuée par un épervier (trâce du bec sur le brechet). Une femelle car elle est nettement plus forte que le mâle et peut s'attaquer à des proies plus grosses, cela leur permet de chasser sur un même territoire. Une leçon de nature sur le terrain que Yannick connaissait si bien.

Huguette Leroy

*Responsable de la section locale de Belle-Île*

Il s'intéresse à la philosophie, la musique et bien sûr au monde du vivant ; sachant partager ses connaissances et éveiller les curiosités. Je me souviens être allée pendant des heures dans les dunes d'Erdeven à la recherche d'un escargot... À Belle-Île, les enfants du « Club nature » l'attendaient avec impatience les mercredis et leurs parents aussi. Durant 5 années, il a arpenté toute l'île, comptant les craves, les grands corbeaux. À la tombée de la nuit, il avait rendez-vous avec le hibou des marais, connaissant son territoire de chasse.

Anne Loiret,  
*Conservatrice*

## Marie-Thérèse Thierry



Marie-Thérèse Thierry était l'âme de la présence de Bretagne Vivante en presqu'île de Crozon. Une âme accueillante, généreuse, motivée et curieuse de tout. La presqu'île n'avait pas de secrets pour elle et elle avait mis ses vraies connaissances botaniques au service du Conservatoire national de Brest. Peu avant de disparaître, à l'âge de 73 ans, elle s'était encore mobilisée face à la destruction des isoètes qui poussent dans les vires des falaises qu'elle aimait tant. C'était une vraie naturaliste, de ceux et celles qui font la richesse d'une association comme la nôtre. C'était aussi une grande dame pleine de simplicité.

Bretagne Vivante

## Manuel Lecoq



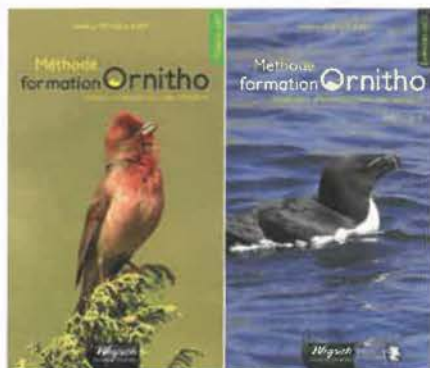
Manuel nous a subitement quitté cet été. Sa disparition a été brutale, nous le regrettons profondément. Nous pensons très fort à Magali, sa compagne, et à Macha et Mahé ses enfants.

De fibre naturaliste et animé d'une immense soif d'apprendre, il intègre très vite les activités de Bretagne Vivante autour du golfe du Morbihan. Écovolontaire au cours de deux saisons, il s'investit fortement dans les programmes de conservation des sternes, suivis des nicheurs, actions de restauration, gardiennage... L'îlot du Petit Veizit était presque devenu son bureau !

Son passage à l'association restera mémorable. Sa personnalité exaltée toujours dans nos têtes ! Son apport et son aide sans retenue ont beaucoup servi les causes qu'il défendait.

Son rire résonnera longtemps encore dans nos bureaux et sur la cale de Larmor Baden !

Bretagne Vivante



*Initiation à l'identification des oiseaux* est aussi un livre d'ornithologie pour débutants. Il explique comment identifier un oiseau selon la méthode « Formation Ornitho » développée depuis 2003 par Valéry Schollaert. Elle permet également à de « grands débutants » d'aborder les familles difficiles. De nombreux croquis présentent les différentes parties d'un oiseau, et illustrent le « jizz » de certaines familles pour les premières étapes de l'identification. Ensuite, chaque famille d'oiseaux est décrite et illustrée de photos. Enfin, des exemples complets d'identification vous sont proposés. À chaque chapitre, vous avez la possibilité de bien appréhender la théorie en faisant de multiples exercices qui sont mis à votre disposition dans les volumes d'exercices qui existent pour la Belgique et le Nord de la France, la Provence-Camargue et maintenant la Bretagne.

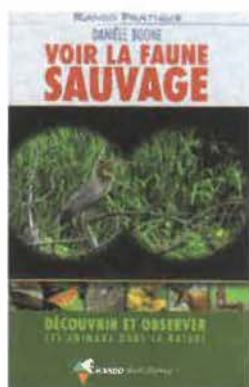
Le volume d'exercices « Bretagne » permet d'identifier les familles, les genres, puis les espèces présentes dans la région sur des photos didactiques (signées Corentin Kermarrec, Valéry Schollaert, Aurélien Audevard, etc.). Des pages d'évaluation permettent de vérifier si les bases sont acquises.

Les deux livres peuvent être commandés à Bretagne Vivante (voir le catalogue). L'auteur organise des conférences et des stages. Toutes les informations sur : [www.formation-ornitho.org](http://www.formation-ornitho.org)

FdB

#### MÉTHODE DE FORMATION ORNITHO,

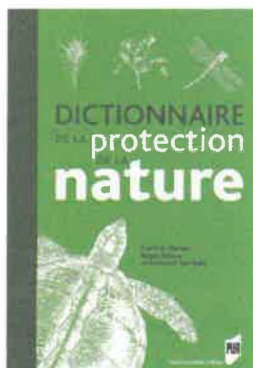
VALÉRY SCHOLLAERT,  
2 volumes, Éditions Weirich,  
chaque volume 28 euros.



Danièle Boone est journaliste et elle tient des rubriques naturalistes pour le grand public dans un hebdomadaire de télévision. C'est donc à ce grand public qu'elle s'adresse dans le petit guide qu'elle vient de publier. Le découpage par milieux et un index permettront aux vrais débutants de se faire une idée. Il faut bien commencer un jour !

FdB

VOIR LA FAUNE SAUVAGE,  
D. BOONE,  
Rando éditions, 2009.  
9,90 euros.



Ainsi votre candidature de conservateur vient-elle d'être validée par le CA de votre APNE préférée, BV-SEPNB par exemple. Alors, bienvenue dans le maquis des sigles et des acronymes. Bien loin d'une RB ou d'une RBI, votre modeste réserve a été oubliée par les ZNIEFF. Point d'espoir pour une quelconque intégration en ZPS ou ZICO. Peu de choses à attendre du CNPN ou du CSRP pour rêver d'une RNN ou d'une RNR, version ERB pour ce qui est de notre région. Certes déjà classée Ne au PLU en attente de SCOT, cette RA ne pourra être confortée que par un APPB et, pour une surveillance épisodique, l'ONCFS et AAPPMA pourront apporter un coup de main. Côté informatique, surtout restez zen grâce à SERENA et CORINE et, une fois maîtrisé le SIG, vous serez fin prêt pour des comptages BIRIOE, un programme STOC-EPS et des enquêtes du CBNB ou du MNHN. Il restera à soutenir par la pensée les collègues, les NBH, impliqués dans la mise en œuvre d'un DOCOB ou d'une SPPL en bordure de DPM et d'AMP. Bref, des SAGE, quoi !

C'est qu'à l'instar de l'Éducation nationale, de l'Agriculture ou de l'Action sociale, la protection de l'environnement est une machine à produire appellations et sigles à jets continus. Il fallait donc que quelques personnes rompues aux méandres, arcanes et autres jargons de l'aménagement du territoire et de l'environnement aient l'idée bienvenue de produire un dictionnaire spécialisé pour apporter un peu d'ordre et de clarté. Nourri par leurs multiples expériences de naturalistes, de chercheurs, de gestionnaires d'espaces, Frédéric BORET, Roger ESTÈVE et Anthony STURBOIS contribuent, avec efficacité et concision, à une forme de reconnaissance de la protection de la nature, domaine d'action doté désormais de son propre dictionnaire à l'égal de toute science ou de tout art.

L'ouvrage est plaisant et formateur. Il débute par une liste de 355 sigles, rien de moins et propose ensuite 1 189 entrées ! Chaque terme est envisagé avec le souci de présenter, autant que possible, sur le même plan définitions écologique et juridique. S'y ajoutent des historiques sur la mise en œuvre des dispositifs, des éléments quantitatifs variés permettant de situer leur degré d'application, des renvois vers d'autres définitions, des références bibliographiques ou juridiques, des sites internet, etc.

On ne peut donc que conseiller ardemment cet outil et suggérer à chaque association (que dis-je, à chaque APNE) ou à chaque groupe local de Bretagne Vivante de se le procurer auprès des Presses Universitaires de Rennes. Comme le soulignent ses auteurs, l'ouvrage vise à contribuer modestement à démocratiser la protection de la nature en rapprochant les différents acteurs. Il est bon en effet de ne pas laisser aux seuls experts et technocrates la compréhension de ce nouveau lexique. S'appropriier les mots, c'est déjà agir.

Alain Thomas

*Note de fin : seul le sigle NBH est ignoré par ce dictionnaire. Il s'agit du Naturaliste Bénévole Hyperactif...*

DICTIONNAIRE DE LA PROTECTION DE LA NATURE,  
F. BORET, R. ESTÈVE, A. STURBOIS,  
PUR.  
26 euros.



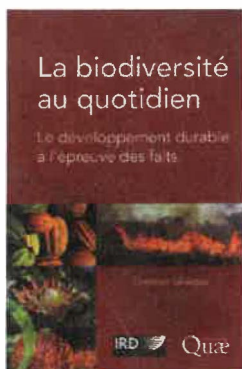
Patrick Blandin est professeur au Muséum d'histoire naturelle et il a dirigé le laboratoire d'écologie générale et la Grande Galerie de l'évolution. Le petit livre qu'il vient de publier passionnera tous ceux qui travaillent à protéger la biodiversité mais qui s'interrogent sur les valeurs qui doivent fonder leur action. Il est d'autant plus intéressant qu'issu d'une conférence, il fait la place au débat qui suivit et apporte ainsi des réponses à nombre de questions qui peuvent venir à l'esprit au cours de la lecture.

Notre représentation de la nature est en pleine évolution et nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion sur la nature que nous construisons en la protégeant. On trouvera d'ailleurs dans ce livre un historique et une approche critique des notions d'équilibre naturel comme des savoirs scientifiques en matière de biodiversité. Tout porte à croire que, face aux multiples modifications des paramètres qui conditionnent la vie sur terre, face aussi à l'accélération de ces modifications, c'est désormais la capacité d'évolution des milieux et des espèces qui doit être préservée. Et il faut modestement reconnaître que, ne sachant pas grand-chose de l'avenir, nous avons le devoir moral de ne pas faire n'importe quoi. Si nous sommes contraints de faire des choix, il faut alors les justifier en prenant clairement nos responsabilités. On pourra nous reprocher des erreurs, mais elles pourront être assumées au regard de ce que nous savons aujourd'hui.

FdB

#### DE LA PROTECTION DE LA NATURE AU PILOTAGE DE LA BIODIVERSITÉ,

P. BLANDIN,  
Éditions Quae/INRA RD 10, 78026 Versailles Cedex, 2009.  
11,50 euros.



Christian Lévêque est directeur de recherche émérite à l'IRD et spécialiste des écosystèmes aquatiques. Il nous propose un ouvrage très dense (286 pages en petits caractères) qui pourra servir de bréviaire à tous ceux qui n'ont pas encore trouvé l'occasion d'aborder la biodiversité et les problématiques du « développement durable » dans leur complexité. Au-delà de la très riche information apportée, l'auteur rejoint les interrogations de Patrick Blandin sur les paradoxes et les risques de certaines approches protectionnistes. On lui pardonnera d'avoir pris le mauvais exemple (p. 232) quand, à propos des espèces invasives, il veut souligner que personne n'ose évoquer les oiseaux et, en particulier, le cas de l'ibis sacré. Même si de nouvelles tentatives pour tenter de plomber l'éradication ont vu le jour et confirment son analyse, on a vu que nombre de scientifiques, comme Bretagne Vivante, ont pris clairement parti.

L'essentiel est que ce livre pose beaucoup de bonnes questions et offre de belles synthèses et de multiples exemples pour tenter d'éclairer les choix. Son découpage très méthodique peut en faire un excellent ouvrage pour les étudiants qui doivent aborder ces problématiques.

FdB

LA BIODIVERSITÉ AU QUOTIDIEN. LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'ÉPREUVE DES FAITS.

C. LÉVÊQUE,  
Éditions Quae/INRA RD 10, 78026 Versailles Cedex, 2009,  
32 euros.



L'observation, c'est la base pour bien comprendre « sa » terre. C'est pour cela que Joseph Pousset nous invite à l'observation « attentive » de la nature. Ceci dans un seul but : que nous nous inspirions de cette dernière pour la mise en place de techniques culturales, aussi bien en grandes cultures, que dans le jardin familial.

En effet, s'appuyant sur son expérience du terrain, et sur ses connaissances scientifiques, l'auteur nous apprend ou nous remet en mémoire les principes agronomiques de base : vie intense et cachée des sols, travail du sol et fertilité, rotation des cultures, fumure et fertilité. Ceci peut nous paraître un peu long parfois, mais s'avère très utile au final. De plus, son raisonnement original et novateur nous interpelle sur « nos » pratiques agricoles actuelles. Ainsi, il démontre, au travers d'exemples précis, qu'il est possible de protéger les cultures sans polluer (aussi bien en plein champ que dans un potager) en maîtrisant auxiliaires et nuisibles, parasites et ravageurs, de produire du blé avec peu d'intrants.

Il poursuit par une étude sans concessions sur la capacité nourricière, à l'échelle nationale puis planétaire, des techniques qu'il préconise. Et il termine par une réflexion sur nos modes de vie et leurs implications sur la nature et l'agriculture. Ce livre s'adresse au professionnel comme au particulier qui recherche des pratiques plus respectueuses de la nature.

Yann Laouanan

AGRICULTURE NATURELLE,  
JOSEPH POUSSET,  
Éditions France Agricole, coll Guide, 2009,  
36 euros

FABRICE NICOLINO

## BIDOCHÉ

L'INDUSTRIE  
DE LA VIANDE  
MENACE  
LE MONDE

Après nous avoir secoués avec ses ouvrages sur le scandale des pesticides et celui des agro-carburants, Fabrice Nicolino nous offre une nouvelle enquête dérangeante. Cette fois-ci, il a enquêté sur la viande, la bidoche, pour reprendre le titre de ce nouveau pavé dans la mare de sang qui suinte des abattoirs français où l'on tue chaque année près d'un milliard d'animaux.

On le sait, l'attention prêtée par nos sociétés à ses chiens et ses chats, à ses dauphins et ses pandas, n'est que le voile pudique jeté sur le sort fait aux bêtes d'élevage destinées à nos boucheries. Et, comme le montre un terrible récit historique, Fabrice Nicolino ne manque pas de prédécesseurs. Mais le livre n'est pas qu'un cri de dégoût, loin de là. C'est aussi une réflexion sur la place de la viande dans nos sociétés. Son usage immodéré est un puissant facteur d'injustices, de destruction des milieux naturels, d'émission de gaz à effet de serre et, bien sûr, de production d'algues vertes...

FdB

BIDOCHÉ. L'INDUSTRIE DE LA VIANDE MENACE LE MONDE.

FABRICE NICOLINO,  
Éditions Les Liens qui Libèrent (LLL),  
20 euros



Attention ! Beau Livre dans le langage des libraires, richement illustré façon Très Riches Heures de l'ornithologie bretonne, inattendu par la forme, le volume et les albums iconographiques. La signature, celle de Yvon Guerneur, provoque immédiatement l'intérêt de toute personne impliquée de près ou de loin dans le mouvement de l'ornithologie de terrain en Bretagne.

Jusqu'à présent, la littérature ornithologique traitant des découvertes des trente ou quarante dernières années avait produit des ouvrages synthétiques de type atlas un peu secs mais fondateurs, ou des monographies. Pour les premiers, citons *Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne* ou *Les Oiseaux nicheurs de Bretagne*, productions collectives avec rédacteurs identifiés ou non comme déjà Yvon Guerneur pour le premier ouvrage cité. Pour les seconds, mentionnons par exemple *L'épervier d'Europe. Étude d'une population en Basse-Bretagne* de Guy Joncour ou *Les oiseaux marins nicheurs de Bretagne* de Bernard Cadiou.

Il manquait donc un livre présentant largement et de façon didactique les connaissances accumulées durant cette faste période de prospection animée principalement par la Centrale ornithologique bretonne puis le Groupe ornithologique breton. C'est ce défi qu'a relevé Yvon Guerneur, fort d'une expérience et d'une vision sans beaucoup d'égaux dans cette Armorique qu'il chérit. Nous sommes ici très loin de la volatilité ou de la superficialité d'une ornitho de l'instant engendrée par internet. Pas à pas, avec simplicité et exhaustivité, l'auteur nous propose les multiples facettes de la vie de l'oiseau puis une chronologie et une géographie des acquis par groupes d'espèces, par types de milieux et par grandes séquences du cycle annuel. Un véritable travail de bénédictin mené avec l'appui, guère surprenant, d'un Jacques Maoût défenseur acharné de la collecte et de la mise à jour des données, terreau essentiel des découvertes à venir.

Quelques regrets...

La patte d'Yvon Guerneur est bien là, la personnalité cachée derrière le texte. On aurait aimé un Guerneur un peu moins pudique (est-ce possible ?), évoquant un peu plus par exemple son parcours ouessant et de sa connaissance intime de l'île aux rare-

tés, ouvrant aussi davantage ses carnets de dessins. On aurait aimé une ornithologie avec un peu plus de chair, mettant davantage en lumière ces hommes et ces femmes passionnés, même s'il leur accorde quelques pages en début d'ouvrage. Manque aussi un éclairage plus accentué sur les recherches ornithologiques en cours en lien avec des programmes de conservation d'espèces en Bretagne, ce qui aurait rattaché cette somme à une actualité ornithologique plutôt pleine d'allant.

Une déception.

L'iconographie proposée surprend par une diversité qui confine peut-être à un excessif mélange de styles. Un rien too much, le cachet compréhensible du Beau Livre. Mais dans sa composante photographique, elle suscite une certaine irritation du fait de l'utilisation abondante de clichés, certes superbes, mais déjà publiés dans d'autres ouvrages. Pour un livre de ce prix, la méprise est un peu dure à avaler.

Et une interrogation.

Finalement, à qui donc l'auteur ou l'éditeur destine-t-il véritablement l'ouvrage ? À l'amateur de Beaux Livres, à l'amoureux de gravures naturalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, au photographe animalier en herbe à la recherche de modèles ou au jeune naturaliste avide de connaissances ? La cible semble quelque peu confuse et nul doute que le standard choisi ainsi que le coût n'éloignent cette dernière catégorie de lecteurs. On serait donc tenté d'imaginer une version brochée, allégée dans son illustration qui serait à mettre entre les mains d'une nouvelle génération d'ornithologues débutants. Ils découvriraient ainsi l'intérêt de la mise en commun des données, les enquêtes collectives, l'humilité, la prudence dans le jugement et la patience qu'exige le terrain. Bref, les qualités développées par l'auteur durant ces dernières décennies.

Alain THOMAS

ORNITHOLOGIE EN BRETAGNE  
YVON GUERNEUR  
Éditions Palanques

## AVEC LE CONCOURS DE MERLIN L'ENCHANTEUR

Les villes atroces, c'est fini. Ces épouvantables entrées de Brest, Quimper, Lorient ou Saint-Brieuc, matraquées sur des kilomètres par la publicité, c'est terminé. Enfin, je crois. Et surtout, je l'espère bien. L'espoir a un nom, et il est Américain. Obama ? Raté. L'homme s'appelle Daniel T. Kildee [1] et il a accompli une carrière d'élu local ordinaire à Flint (Michigan).

And so what ? comme on dit parfois là-bas. Et puis quoi ? Eh bien, Kildee est un révolutionnaire accompli. En 2003, il accepte une mission d'étude consacrée à Flint, une ville sinistrée où le nombre d'habitants est passé de 200 000 en 1960 à 110 000 aujourd'hui. Comme toutes les villes américaines, organisées par et pour la bagnole, Flint est étendu à l'infini ou presque. Les services publics ne peuvent plus entretenir cet étalement d'un autre âge.

Kildee rédige alors 160 recommandations, dont certaines - ô miracle ! - sont suivies d'effet. Et la ville de Flint se replie, comme un papillon s'endort. Près de 1100 maisons ont déjà été détruites, et plus de 3 000 devraient l'être. À la place d'anciennes rues, aussi incroyable que cela nous paraisse, des arbres, des champs, des prairies. Je vous jure que c'est vrai.

Et Kildee entend désormais étendre ce mouvement inouï à cinquante autres cités américaines, identifiées par une toute récente étude de la Brookings Institution. Comme je reste un peu moins fort que Merlin l'enchanteur, je ne peux pas vous assurer que la machine remontera le temps comme j'aimerais qu'elle le fasse. Je n'ose. Reverra-t-on un jour fleurir l'antique Grande prairie américaine, qui occupait jadis, il y a seulement 150 ans, 40 % du territoire américain ?

Je ne sais. Mais je sens que la roue tourne, trop doucement, mais très sûrement. En Bretagne, dans cette Bretagne qui nous est si chère, je vois bien ce que pourrait tenter un Kildee. Il dirait sans trembler qu'il est grand temps de constater le désastre de l'agriculture industrielle, et de faire revenir criquets, sauterelles et coquelicots. C'est un rêve ? Je confirme : un rêve. Mais je ne vois rien d'autre à l'horizon. Vous si ?

[1] [www.co.geneseec.mi.us/treasurer/intro.html](http://www.co.geneseec.mi.us/treasurer/intro.html)

Fabrice Nicolino

